

Finestre sull'Arte

RIVISTA ONLINE D'ARTE ANTICA E CONTEMPORANEA

RASSEGNA STAMPA



LE FIGARO.fr

Menu

En direct

Journal

Langue Française

Télévision

Musique

Cinéma

Théâtre

Art-expos

Livres

Enchères

Vidéos

LE FIGARO PREMIUM

La seule bonne résolution de la rentrée que vous tiendrez

1€ PENDANT 2 MOIS OFFRE SPECIALE

JE M'ABONNE

Culture

Caravage : trois sujets bibliques, trois clairs-obscurs énigmatiques

Par Eric Biétry-Rivière | Mis à jour le 01/10/2018 à 11:56 / Publié le 30/09/2018 à 18:12

LE FIGARO PREMIUM

5 commentaires

Facebook

Google+

Twitter

Ces trois peintures sont loin d'avoir livré tous les secrets. Rendez-vous à l'exposition du Musée Jacquemart-André, à Paris, pour tenter d'élucider leurs mystères.

• Judith et Holopherne

Caravage répliquait-il ses compositions à succès? La présentation à Paris de la toile conservée au palais Barberini de Rome ravive les questions au sujet d'une autre, similaire, découverte en 2014 dans la souppente d'une maison des environs de Toulouse. Ce Judith et Holopherne a été classé trésor national en 2016 par le ministère de la Culture, ce qui ne laisse plus à l'État que quelques jours pour décider s'il s'en porte acquéreur et à quel prix.

» LIRE AUSSI - Caravage, seul parmi les autres

Sponsorisée par Cotawiki pour Figaro Services

Whisky et miel : délice ou hérésie ?

Découvrez les différentes façons de déguster du whisky.

JE DÉCOUVRE

Problème: pour l'heure, malgré des analyses techniques poussées, la comparaison effectuée à Milan avec la «Judith Barberini» ainsi qu'avec une copie d'époque attribuée au Flamand Louis Finson (propriété d'une banque napolitaine), la

Fino a domani, ROUTER INCLUSO per sempre. RISPARI 162€

FIBRA OPTICA RADIO FTTH

EOLO Super Internet + chiamate

Fino a 100 Mega a partire da

29,90€ al mese

SCOPRI DI PIÙ

Adesivi PVC Da 6,99€

picartprinting

Fino a domani, ROUTER INCLUSO per sempre. RISPARI 162€

FIBRA OPTICA RADIO FTTH

EOLO Super Internet + chiamate

Fino a 100 Mega a partire da

29,90€ al mese

SCOPRI DI PIÙ

Sponsorisé par Catawiki pour Figaro Services

Whisky et miel : délice ou hérésie ?

Découvrez les différentes façons de déguster du whisky.

[JE DÉCOUVRE](#)



Problème: pour l'heure, malgré des analyses techniques poussées, la comparaison effectuée à Milan avec la «Judith Barberini» ainsi qu'avec une copie d'époque attribuée au Flamand Louis Finson (propriété d'une banque napolitaine), la communauté des experts internationaux demeure partagée. Le suspense est donc intense, voire palpable, au Musée Jacquemart-André, parmi les groupes qui se massent devant la «Judith Barberini» pour en scruter ici la courbe d'une oreille, là le sillon d'une ride ou les plis d'un drapé, jusqu'au niveau de brillance ou de saleté des ongles des protagonistes.

Alors, la Judith de Toulouse, original ou copie? Un Caravage authentique ou bien du cercle du maître? Ou bien encore un travail à plusieurs mains? Entérinée, la première hypothèse - celle du caractère 100 % autographe de cette huile dont la vente a été confiée au cabinet Turquin - pourrait valoir dans les 120 millions d'euros.

• Madeleine en extase

La composition en plan serré et à lumière latérale tombante, invention de Caravage, a inspiré quantité de saintes en transe, du Bernin à Delacroix. Deux de ces Madeleine à tête renversée, yeux mi-clos lamboyants et mains en prière, presque identiques, toutes deux issues de collections particulières, sont accrochées côte à côte au Musée Jacquemart-André. Celle de gauche a été découverte au milieu du XXe siècle par Roberto Longhi, le grand oeil qui, dans les années 1950, a défini le corpus de Caravage. Ce serait donc l'œuvre mère. Celle de droite, très usée, a été mise au jour en 2015 par Mina Gregori, la principale élève de Longhi. Cette autorité estime avec d'autres spécialistes qu'elle est également autographe. Jusqu'alors, elle n'avait été exposée qu'une seule fois. C'était à Tokyo, en 2016, et elle n'était pas rapprochée de la première. La comparaison s'avère passionnante. Laquelle conserve le moment le plus créatif du maître? On pencherait bien pour celle de gauche. Mais on se perd en conjectures quand on sait qu'au moins six autres Madeleine de ce type existent dans le monde. On peut d'ailleurs en voir une, peut-être de Louis Finson, l'assistant du maître lorsqu'il séjournait à Naples, au Louvre-Lens. Ce prêt du Musée de Senlis est présenté au sein d'une nouvelle exposition baptisée «Amour» et consacrée aux différentes manières d'aimer.



• Nativité avec saint François et saint Laurent

Volé en 1969 dans l'oratoire San Lorenzo de Palerme - sans doute par la Mafia -, ce grand chef-d'œuvre de Caravage manque toujours à l'appel. Sur place, on n'admire qu'une copie réalisée après les faits sur la base de photographies. Cela n'empêche pas les historiens de continuer à s'interroger sur le contexte de sa création. En 2017, le site spécialisé dans la peinture italienne Finestre sull'Arte a rassemblé les éléments laissant à penser que le tableau a été conçu et exécuté non pas lors du séjour de Caravage en Sicile (entre 1608 et 1609) mais bien plus tôt, à Rome...

Jusqu'au 28 janvier au Musée Jacquemart-André (Paris VIII). Catalogue Culturespaces/Fonds Mercator, 192 p., 32 €. Tél.: 01 45 62 11 59.

Adesivi PVC **Da 6,69 €**

pixartprinting

Fino a domani, **ROUTER INCLUSO** per sempre. **RISPARMI 162 €**

EOLO Super
Internet + chiamate
fino a **100 Mega**
a partire da
29,90 € al mese

eoio **SCOPRI DI PIÙ**

Biglietti da visita **Da 16,79 €**

pixartprinting

EOLO Super
Internet + chiamate
fino a **100 Mega**
a partire da
29,90 € al mese

eoio **SCOPRI DI PIÙ**

Biglietti da visita **Da 16,79 €**

pixartprinting



Valsartán: retiran de la
venta lotes del
antihipertensivo de siete



Un arquitecto renovó un
depto convirtiéndolo en
el hogar de su buen



No todo es perfecto: los
motivos por los que no te
gustaría vivir en los



Día del as
qué sign
cómo te

LA NACION | CULTURA | ARTE Y CULTURA

El artista Maurizio Cattelan provoca con un cementerio de muertos vivos



Registro de Madre (2000), una performance presentada por Maurizio Cattelan en 1999 en la Bienal de Venecia, exhibido en 2016 en Fundación Proa. Un faquir era enterrado en la arena y sólo quedaban fuera sus manos unidas. Crédito: Archivo

Celina Chatruc [SEGUIR](#)

6 de julio de 2018

[Comentar](#)
(3)

[Me gusta](#)

[Compartir](#)

Ocurrió en Australia, en 2015: Noela Rukundo [asistió a su propio funeral](#), organizado por su marido, que había ordenado matarla y fue estafado por los sicarios. Ahora, el artista italiano [Maurizio Cattelan](#) propone "homenajear" a decenas de personas con una experiencia similar.



LA NACION - BUENOS AIRES

www.lanacion.com.ar

de *Eternity*, el "cementerio temporal para los vivos" que montará en un parque de Palermo del 6 al 12 de septiembre, en el marco de [Art Basel Cities: Buenos Aires](#).

ADemás

Cindy Sherman, la reina de la metamorfosis



Cambios en los premios del Salón Nacional de Artes Visuales



La versión de Eternity en Carrara, con lápidas dedicadas a Jeff Koons y Lucio Fontana Crédito: Gentiliza Art
Basel Cities/Luciano Massari



Montascale salvapazio
Installazione in 1 giorno
Detrazione 50%

Catalogo Gratuito

Hasta el 15 de julio, cualquiera que tenga más de 18 años, "se considere artista" y tenga domicilio en la Argentina puede participar con la presentación de propuestas de lápidas para personas reales o ficticias. "Como no hay forma de certificar que uno es un artista, la convocatoria está abierta a todos", aclara Cattelan, que seleccionará doscientos proyectos entre quienes completen un formulario online disponible en <http://artbaselcitiesba.com/eternity>.

LA NACION MUSEOS

Explorá las obras más destacadas

 ACCEDÉ A LA APLICACIÓN



PRESENTADO POR



Venecia Buenos Aires



LA NACION - BUENOS AIRES

"Al jugar con tradiciones antiguas y supersticiones que exorcizan la muerte, y al trabajar con el duelo y la pérdida, la obra se propone prolongar la vida de los vivos", señala la convocatoria de este proyecto colectivo, difundida por la organización de Art Basel Cities: Buenos Aires y el Gobierno porteño.

"En Italia, cuando soñamos que alguien se muere decimos que le estamos alargando la vida. Así que espero que *Eternity* prolongue la vida de mucha gente", explica uno de los artistas contemporáneos más cotizados del mundo, famoso por sus provocativas esculturas hiperrealistas.



Maurizio Cattelan, uno de los artistas contemporáneos más cotizados del mundo Crédito: Gentileza Art Basel Cities/Pierpaolo Ferrari

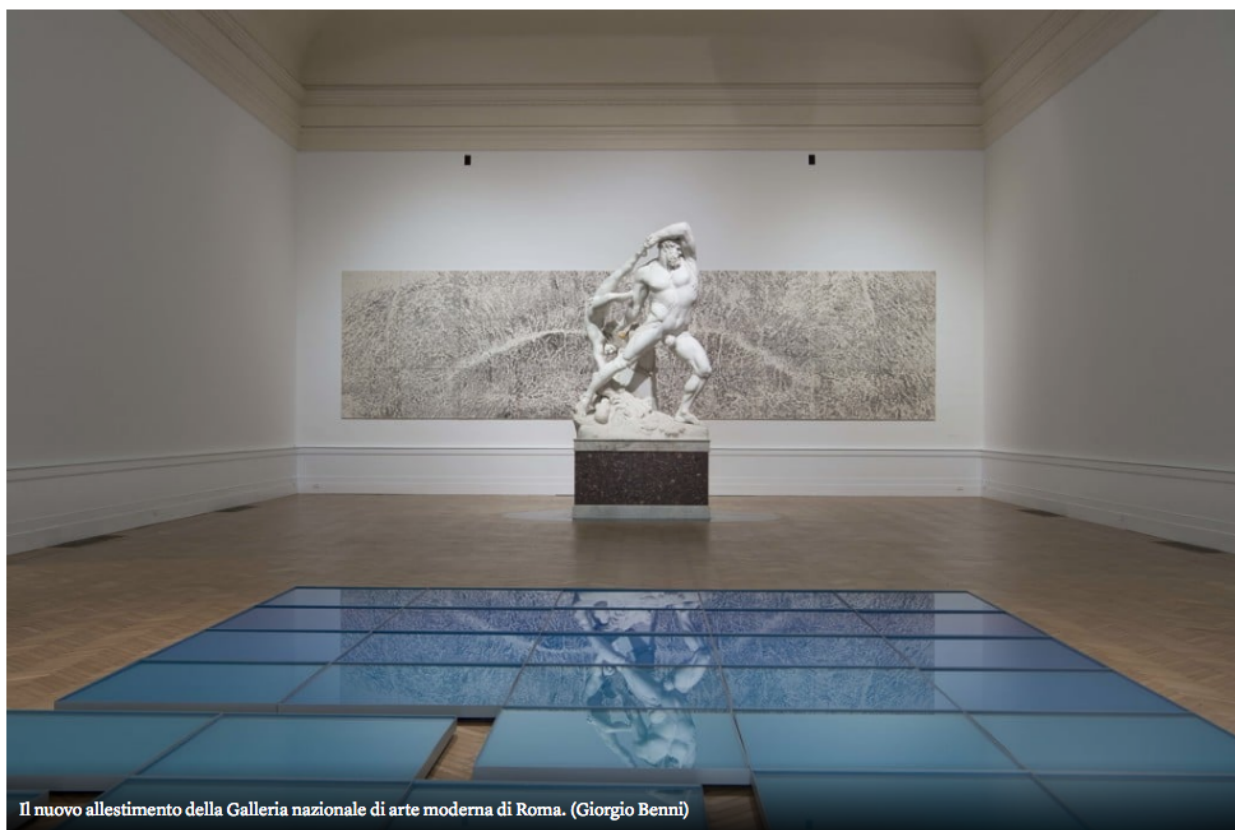
Cattelan desató agitados debates sobre los límites del arte al colgar de un árbol en Milán tres maniquíes de niños, al representar al papa Juan Pablo II tirado en el suelo, aplastado por un meteorito, y al colgar del techo del Guggenheim de Nueva York todas sus obras realizadas hasta el momento, antes de anunciar su retiro. En 1999, en una *performance* en la Bienal de Venecia, enterró a un faquir en la arena; sólo quedaban visibles sus manos, en gesto de plegaria.

En abril de este año presentó [una versión de Eternity](#) en la Academia de Bellas Artes de Carrara, donde estudiantes de arte realizaron lápidas en honor a artistas vivos y muertos como Jeff Koons, René Magritte y Marcel Duchamp. Sobre la tumba ficticia de Cattelan se veía la escultura de un perro haciendo sus necesidades.



Bidibidibidiboo, una obra de Cattelan que representa a una ardilla suicida

Crédito: Artforum



Il nuovo allestimento della Galleria nazionale di arte moderna di Roma. (Giorgio Benni)

ITALIA

Il grande remix della Galleria nazionale di Roma

Daniele Cassandro, giornalista di Internazionale

22 gennaio 2017 • 12.04



Il nuovo assetto della Galleria nazionale di arte moderna di Roma ha fatto discutere. *Time is out of joint* (questo il titolo shakespeariano dell'allestimento-mostra che sarà aperto fino al 15 aprile) è una specie di remix della collezione del museo che ripropone opere che vanno dal neoclassicismo ai giorni nostri senza seguire un criterio cronologico. Ma, in verità, senza seguire neanche un criterio museale chiaramente leggibile.

Il blog Finestre sull'arte ha ricostruito il dibattito molto acceso che c'è stato sulla vicenda: prima con una lunga [intervista](#) allo storico dell'arte Claudio Gamba, decisamente scettico, e poi con una seconda [intervista](#) (faticosamente ottenuta)



Blog

Home

Politica

Economia

Sport

Spettacoli

Tecnologia

Motori

ARTICOLO 9

17 MAG 2015

Ritirate la licenza al traslocatore Vittorio Sgarbi

f Consiglia 1153

Condividi

🐦 Tweet

G+

✉ Mail

🖨 Stampa

L'ultima reincarnazione dell'immarcescibile Vittorio Sgarbi è quella del traslocatore di opere d'arte.

L'ossessione di spostare i 'capolavori' è la grande malattia del nostro tempo, una delle più scellerate incarnazioni del fantasma della valorizzazione. Ogni anno in Italia si spostano circa 15.000 pezzi archeologici e 10.000 opere d'arte moderne: nella più colossale rimozione del contesto che la storia della cultura italiana abbia mai visto. Solo una minima parte di queste mostre ha un vero valore culturale (cioè aumenta e redistribuisce la conoscenza del patrimonio culturale), mentre nel 90% dei casi si tratta di operazioni brutalmente commerciali, gestite da privati che fanno affari con opere pubbliche esposte in luoghi pubblici. **Mostre che – diceva Federico Zeri – sono come la merda: che fa bene a chi la fa, non a chi la guarda.**

Negli ultimi mesi, Sgarbi ci sta immergendo fino al collo in questo tipo di mostre.



A Bologna ha parafrasato la mostra trash vicentina *Raffaello verso Picasso* con una *Da Cimabue a Morandi* per cui Roberto Longhi si rotola nella tomba: «un'antologia abborracciata, forse dettata unicamente dall'arrendevolezza di alcuni soprintendenti», per usare le parole con cui Antonio Cederna bollava nel 1956 una mostra simile. E ora il Traslocatore deporta nello stesso Palazzo Fava il Filippino Lippi della chiesa bolognese di San Domenico, e minaccia di fare altrettanto con il *Compianto* di Niccolò dell'Arca da Santa Maria della Vita, o l'*Angelo* di Michelangelo dall'Arca di San Domenico: **tanto per imporre un biglietto a chi vuol godere di opere sempre visibili gratuitamente, e peraltro già visitatissime.**

Ma è nell'immane calderone dell'Expo che il Traslocatore arriva all'apice. Qui – esattamente nel circo di Oscar Farinetti – ha allestito quello che il quotidiano online PaginaQ ha definito **un supermercato dell'arte italiana**, e che è stato esemplarmente **descritto** da Federico **Giannini**.

Un supermercato che ora sfoggia sui suoi scaffali perfino il *San Paolo* di Masaccio del Museo Nazionale di San Matteo di Pisa: nonostante l'iniziale diniego del soprintendente (qua sotto la lettera originale), diniego poi rimangiato dopo inaudite pressioni politiche (alla faccia del primato e dell'indipendenza della tutela!).



SEZIONI

EDIZIONI LOCALI

CORRIERE TV

ARCHIVIO

SERVIZI

CERCA

LOGIN

ABBONATI

PER TE

Mario Sereno Natale

Russia asiatica

Da oggi al 6 settembre si tiene il Forum economico orientale a Vladivostok, nell'estremo Est russo, dove si ferma la Transiberiana. Lo scorso anno l'ospite d'onore fu il leader cinese Xi Jinping, quest'anno sarà il premier indiano Narendra Modi (e in pieno [scontro sulla regione a maggioranza musulmana del Kashmir](#), il Pakistan non è tra gli invitati). Scambi commerciali, investimenti, infrastrutture: tra i progetti sul tavolo Mosca-New Delhi particolare attenzione sarà riservata al «Corridoio di trasporto internazionale Nord-Sud» che passa dall'Iran. Il vertice fu istituito dal presidente Vladimir Putin (foto Epa) nel 2015 per rafforzare le relazioni con la macroregione Asia-Pacifico e assicurare a Mosca una posizione centrale nei nuovi equilibri tra le potenze emergenti orientali. Partecipa per la prima volta anche l'Italia: a Vladivostok e San Pietroburgo [dagli Uffici di Firenze arriva La Madonna della Loggia di Botticelli](#)



Finestre sull'Arte

Cristina Taglietti

Capitale delle lettere

Torna a pensare in grande [il Festivalletteratura di Mantova](#). Lo si capisce dal numero di ospiti stranieri che arrivano da tutto il mondo per questa ventitreesima edizione ([non perdetevi lo speciale de La lettura](#)), da oggi a domenica. Le presenze straniere segnano il record di settanta. Alcuni autori arrivano per la prima volta a Mantova, come la canadese Margaret Atwood, attesissima con il suo nuovo romanzo *I testamenti* ([appena entrato nella sestina del Man Booker Prize](#)), seguito dal *Racconto dell'ancella*, la scozzese Ali Smith, lo spagnolo Manuel Vilas, [il romanziere statunitense Dave Eggers](#), il tedesco Bernhard Schlink o Valeria Luiselli, tra le voci più interessanti

[Finestre sull'Arte](#) / [4620n_madonna-della-loggia-botticelli](#)



Il dibattito sui musei gratis

Serate free e sconti fiscali per andare oltre la domenica

VALERIA CERABOLINI

Cultura gratis o cultura a pagamento, staccare biglietti o lasciare l'entrata free, almeno una volta al mese? Mentre si attende di fare la "conta" di quante persone sfideranno il caldo per mettersi in coda in questa prima domenica (ma già decisamente vacanziera) per l'ormai consueta giornata dei musei gratuiti, gli scambi di battute e vedute non mancano. Dopo le dichiarazioni del ministro Bonisoli sulla possibile cancellazione, Palazzo Marino continua sulla sua strada, offrendo la gratuità nei musei civici, dal Museo di Storia naturale al Castello Sforzesco (record nella scorsa giornata dell'1 luglio con 5.374 presenze in una domenica che ne ha contate 14 mila nei soli musei comunali), dalla Gam di via Palestro all'Acquario, dal Museo Archeologico a quello del Risorgimento. «Il nostro è un invito per rendere i cittadini più consapevoli del loro patrimonio storico e artistico» dice l'assessore alla Cultura, Filippo Del Corno. «Un invito istituzionalizzato: c'è una

delibera di Consiglio. E, quindi, non si torna indietro. Per i milanesi l'ingresso è già gratuito anche il primo e il terzo martedì del mese. Poi, certo, liberi di valutare di volta in volta nuove iniziative». E proprio questo chiedeva a Del Corno ieri mattina dalle frequenze di Radio Popolare Federico Giannini, direttore del giornale online *Finestre sull'Arte*: «Penso a formule più agili» - ribatte Giannini -. «Come al Prado di Madrid, gratuito tutte le sere. Sono contrario alla "gabba gratuita" una volta al mese con code, ressa e scarsa qualità: non crea continuità. Inventare card abbonamento oppure aperture gratuite per le categorie svantaggiate: le formule vanno trovate ragionando, abolendo il clima da stadio». Più radicale Eduardo Filippo Scarpellini, a capo del Gruppo MilanoCard, società privata che gestisce il Sepolcro della Ca' Grandia, Highline in Galleria Vittorio Emanuele, la Cripta di San Sepolcro e il Campanile di San Celso: «Se spendo 10 o 15 euro per un aperitivo perché non posso spenderli per un museo - domanda Scarpellini -? E poi

A 48 ore dall'appuntamento d'agosto aumentano le proposte per il futuro Dal modello spagnolo agli ingressi a offerta fino alle card per i fedelissimi

cosa offrono queste domeniche gratis, se non ci sono guide che invogliano a conoscere o che incentivano la passione? Servono a mettere le foto con code su siti e giornali. Per essere belli, accoglienti e con personale adeguato, i musei hanno bisogno di finanziarsi. Per far pagare le persone e renderle felici potremmo introdurre la deducibilità fiscale dei biglietti museali». E lancia la gratuità come sfida al Comune nel segno della qualità del servizio: «Noi di MilanoCard offriamo, da settembre, con Neide Tour, visite guidate gratuite ai musei e alle gallerie che lo desiderano». Sposa la formula mista Marco Magnifico, vice presidente esecutivo del Fai, il Fondo ambiente italiano: «Noi non li chiamiamo biglietti, ma contributi» - dice con eleganza -. «Tutti dobbiamo essere consapevoli delle cifre inenarrabili che ci vogliono per mantenere il nostro gigantesco, meraviglioso patrimonio artistico. Pagare 5, 7 o anche 8 euro non è una farsa, ma un contributo. Quella della cultura gratis è una vecchia stupidaggine. Certo anche noi

una volta all'anno con le Giornate Fai di Primavera offriamo l'ingresso libero, ma chiediamo un contributo, e tutti hanno dato almeno 3 euro. E lo scorso anno sono venute 800 mila persone. Anche i musei possono fare lo stesso: a prime gratis una volta al mese è molto civile. Per il resto, il patrimonio va sostenuto». Sceglie, invece, la prudenza la Pinacoteca di Brera che domenica sarà sicuramente aperta e che nel corso dell'anno, oltre alla domenica mensile (con una media di 3.900 ingressi), ha offerto ai cittadini ogni primo e terzo giovedì del mese l'ingresso ridotto a 2/3 euro dalle 18 alle 22 con tanto di musica nelle sale con gli studenti della Civica scuola Claudio Abbado. Un successo che ha portato le presenze a 2.500 rispetto alle consuete 800. E intanto annuncia per il primo ottobre l'apertura del Caffè Ferranda, nonché il completamento del restauro delle 38 sale. Aperte domenica anche le Gallerie d'Italia che fanno a capo a Banca Intesa Sanpaolo, e per ora non mettono i botteghi sul futuro.



Scenari dell'arte

il blog di Carlo Franza

28

GEN 16

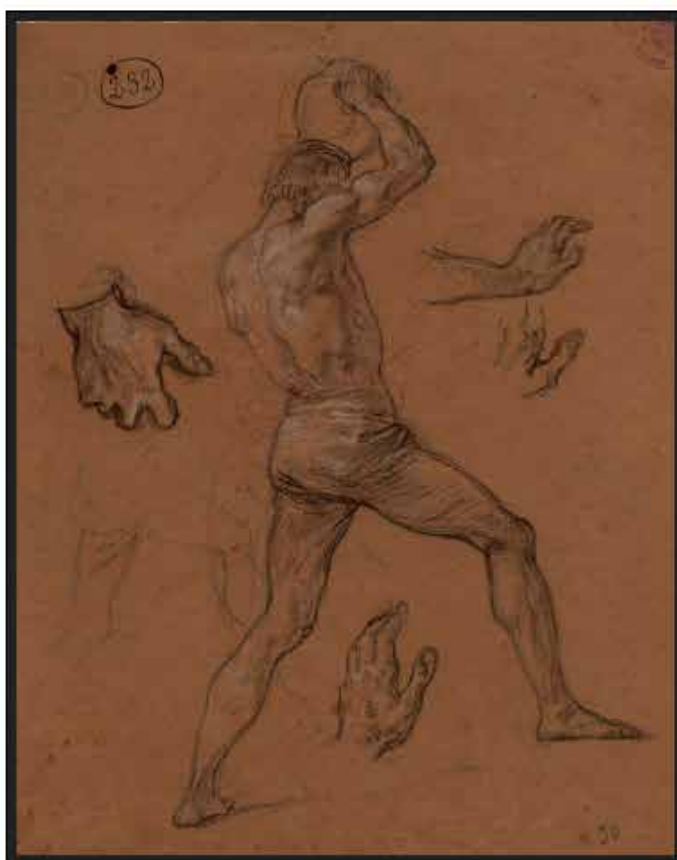
Francesco Hayez a Brera. Capolavori mai visti riportati in luce.

👍 Mi piace 0

Condividi

G+

🐦 Tweet



Per la prima volta Brera ha messo in mostra parte dell'eredità di un artista che, fra esposizioni e scuola, ha trascorso 60 anni della sua vita dentro le mura del palazzo e alla cui presenza deve gran parte della sua identità storica. La mostra, allestita nella splendida Sala Napoleonica, ha inteso ricostruire, in modo rigoroso, il metodo e il luogo del lavoro di Francesco Hayez professore per molti anni all'Accademia di Brera, luogo simbolo dell'eredità del grande pittore che qui per sessant'anni, dal 1822 al 1882, ha vissuto e insegnato.

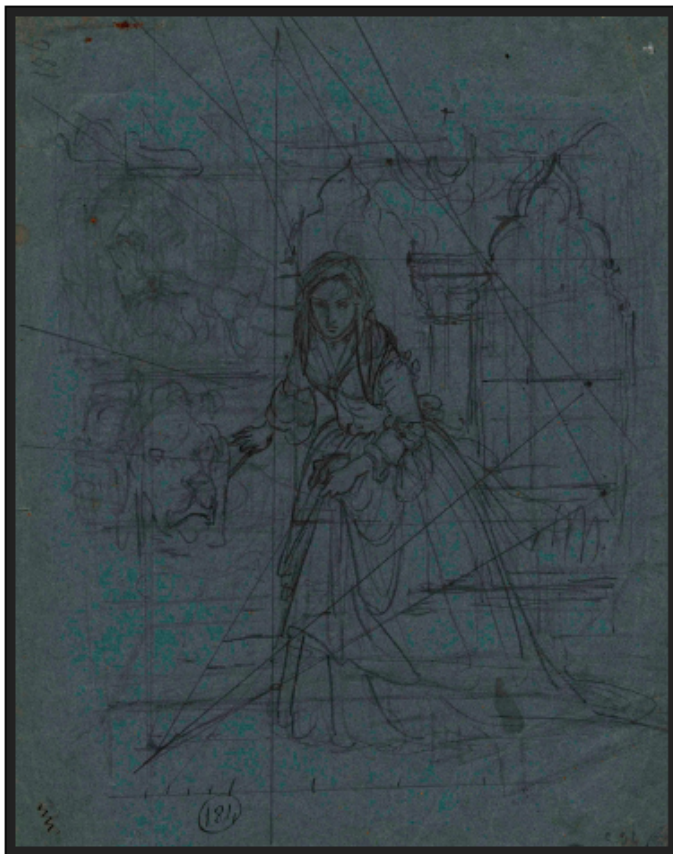
Quindi il problema è stato rievocare una presenza

ricostruzione dello studio di Hayez in Accademia- e il suo sistema di lavoro che era allo stesso tempo il suo metodo di





quello di evocare l'autoritratto di Hayez più bello, "italiano di Venezia" nella firma, che teneva nello studio di Brera. E anche un omaggio della sua seconda patria milanese alla sua venezianità, se quel tessuto è lo stesso del doge Pesaro nella pala omonima di Tiziano. Simbologie e metafore ottocentesche che si è inteso assecondare, per quanto possibile.



Dietro questa mostra c'è stato ovviamente un lungo lavoro di riordino che ha riguardato tutto il fondo Hayez: dipinti (in gran parte esposti a Gallerie d'Italia altra sede di mostra in concomitanza), disegni, stampe, fotografie, libri, provenienti da lui stesso e dalle sue eredi.

La curatrice Francesca Valli ([come da intervista su "Finestre sull'arte" qui riportata](#)) – esempio encomiabile di curatela- ha organizzato la mostra divisa in due sezioni: la prima dedicata alla ricostruzione essenziale dello studio di Hayez in Accademia che, alla luce dei documenti, conteneva

una scelta esemplare dei generi pittorici -figura, storie, ritratti- oltre un importante numero di libri. La seconda sezione ricostruiva il laboratorio, dove erano esposti ottanta disegni e tre taccuini, messi a confronto con altre opere dell'artista, dipinti e stampe, e di altri autori, compresi i suoi allievi,

IL FATTO QUOTIDIANO

www.ilfattoquotidiano.it

SEZIONI

IL FATTO QUOTIDIANO

MODERATA / Giustizia, via 'negro' dai titoli dei quadri: se il politicamente corretto diventa una penitenza

ULTIMA ORA

GERMANIA, ACCOLTELLA PASSEGGERI SU UN BUS A LUBECCA: "14 FERITI, UOMO FERMATO"

ilFattoQuotidiano.it / BLOG di Michele Giordano



pixartprinting

Espositore Deluxe bifacciale

Da 62,22 €

ORDINA >



SHEIN

COMPRA ORA >



<



>

Società | 5 marzo 2016

COMMENTI (115)

f 322

t

G+

Più informazioni su: Amsterdam, Discriminazione, Musei, Storia dell'Arte



La notizia ha scatenato polemiche internazionali: il **Rijksmuseum di Amsterdam**, un'istituzione prestigiosa (che vanta Rembrandt e Van Gogh) e non un piccolo periferico raccoglitore di quadretti di un

50%

etichetta

in hobbit

Finestre all'Arte

www.finestresullarte.info

Danae project: 0585 624705 - finestre@danaeproject.com

Twitter

negri del Sudafrica), *manxwulie* (mongoloide), *libero* (nano) e, via via, preso da un sacro fuoco di **politicamente corretto**, anche *hattenot* (ottentotto), la cui lontana etimologia ha a che fare con "balbuziente", *bosjesman* (boscimano), *eskimo* (Inuit, abitante della Groenlandia), *indio* (nativo americano) e via di questo passo. Insomma tutti i termini oggi ritenuti, **giustamente**, offensivi, ma che, ai tempi il cui il dipinto venne realizzato erano di uso comune. Ci si chiede dunque: non si tratta di un'operazione **antistorica** che, se prendesse piede, potrebbe trasformare, che so, il Nano Morgante del Bronzino (XVI secolo), ritratto del più noto "nano" alla corte di Cosimo I de' Medici, oggi custodito agli Uffizi, in qualcosa tipo "Morgante, una persona di bassa statura", definizione oggettivamente ridicola?

Fortunatamente, il direttore della galleria fiorentina, **Eike Schmidt**, ha già bocciato l'iniziativa dei Paesi Bassi, e ha dichiarato a *il Venerdì di Repubblica* (19 febbraio 2016) che «laddove esistano titoli ormai storicizzati, per noi restano quelli». Ma gli Uffizi sono solo uno dei grandi musei del mondo (a proposito, anche la parola "museo" è sgradita al politicamente corretto) e altri direttori potrebbero pensarla diversamente. Contemporaneamente *il Giornale*, le cui scelte sono solitamente da me poco condivise, stavolta ha allegato al quotidiano del 3 marzo 2016 un interessante pamphlet di **Luigi Mascheroni**, docente alla Cattolica di Milano, intitolato *Come sopravvivere al politicamente corretto*, un «prontuario semiserio alle follie ipercorrettiste». Godibile. Insomma, il dibattito si fa intenso.



Personalmente, ritengo che non sia quella olandese la strada da seguire per **ridare dignità** a chi è stato relegato per secoli in un ghetto di (ritenuti) *minus habens*. E che non si debba operare in ragione di annosi sensi di colpa (il colonialismo olandese ne scatena parecchi), ma attraverso un'opera di educazione e attraverso lo studio della storia: è sbagliato esorcizzare il passato apponendo una targhetta nuova sotto un quadro e tradendo, per altro, il contesto storico di riferimento. Quel passato non può essere rimosso, ma va osservato, pur attraverso il «vetro impolverato» della storia, per citare **Won Kar Vai** nel cartiglio finale di *In the mood for love*.

Anzi, il passato va ricordato proprio **per non commettere gli stessi errori**. Se è pur vero che, spesso, non sono stati gli artisti a dare il titolo alla propria opera, è altrettanto vero che lo hanno fatto mercanti d'arte, direttori di musei, collezionisti, tutti calati in un preciso momento storico, **inalienabile**.

E l'arte prodotta in un preciso periodo non può essere piegata ai valori della contemporaneità. «Se oggi un grande fotografo di fama internazionale decidesse di fare una fotografia a una ragazza d'etnia sinti intitolando la sua opera "Ragazza zingara"», scrive **Federico Giannini**, fondatore di **Finestre sull'Arte**, «probabilmente verrebbe guardato storto perché, nel corso dei secoli, il termine zingaro ha assunto una connotazione peggiorativa. Se invece gli Uffizi decidessero di aggiornare le denominazioni di tutte le opere di **Alessandro Magnasco** con **termini politicamente corretti** (creando riferimenti forse non concepibili da un artista del Settecento, come "Refezione di nomadi" o "Ritrovo di nomadi e soldati") potremmo trovarci di fronte a un'operazione antistorica». Poi, il paradosso: su Facebook (provocatoriamente o no?) nasce a pagina de *Il zingaro* (autogestita e autonominata da un fantomatico rom che racconta la propria vita a base di furti e

LAVORO

La primavera è del Fai, non dei lavoratori

La Protesta. I professionisti dei beni culturali contro l'uso dei volontari: è lavoro sostitutivo, va regolato



La locandina per le Giornate di Primavera del Fai

Massimo Franchi

EDIZIONE DEL
22.03.2018

PUBBLICATO
21.3.2018, 23:59

22.03.2018

PUBBLICATO
21.3.2018, 23:59

Sono diventate un appuntamento fisso. Sabato e domenica tornano le Giornate di Primavera del Fai – Fondo ambientale italiano. La formula è collaudata: oltre mille luoghi della cultura in tutta Italia aperti per l'occasione nel primo fine settimana di primavera.

UN MODELLO DI FRUIZIONE culturale certamente lodevole completamente osannato dai media. Un modello che però si basa quasi esclusivamente sul volontariato, un volontariato spesso sostitutivo del lavoro di fior fior di professionisti: le guide turistiche e degli assistenti alla vigilanza (i vecchi custodi). Proprio il movimento «Mi riconosci? Sono un professionista dei beni culturali» in questi giorni sta lanciando una contro campagna sui social (l'hashtag è #faichiarezza «con la richiesta alle tv di poter interloquire nelle ospitate del Fai») per spiegare la loro posizione in occasione delle Giornate di primavera.

LA CONTRAPPOSIZIONE tra «volontari» e «guide professionali» è stata alimentata dallo stesso presidente del Fai, il famoso archeologo Andrea Carandini, in un recente intervento: «Non vi è nessuno in Italia che conosca i

CONDIVIDI:

FACEBOOK

GOOGLE+

LINKEDIN

TWITTER

EMAIL

SCARICA IN:

[Pdf](#)

[ePub](#)

[mobi](#)

GOOGLE+

LINKEDIN

TWITTER



IL MANIFESTO

luoghi speciali (aperti dal Fai, ndr) come i capi delegazione e i volontari». E ancora: «La narrazione (dei luoghi, ndr) presuppone la conoscenza, l'esposizione dei dati salienti e la passione di comunicare: una passione tipica dei volontari, che alle guide professionali spesso manca».

UNA POSIZIONE CONTESTATA dal movimento. «Noi – racconta Andrea Incorvaia, uno dei fondatori di “Mi riconosci” – abbiamo una professionalità che nell'attuale sistema dei beni culturali non viene assolutamente riconosciuta. Ci troviamo anche noi a dover fare visite gratuite per non perdere il posto. Ti dicono: “Falla questa visita gratuita, tanto fa curriculum”. Non siamo contro il Fai, non siamo contro i volontari, siamo contro il volontariato sostitutivo. I tagli al dipartimento dei Beni culturali sono arrivati a tal punto che lo stesso Franceschini ha finanziato con soldi pubblici un bando del servizio civile pur di tappare buchi di personale».

Il dato di partenza della protesta è infatti incontestabile: negli ultimi anni il turismo culturale è cresciuto del 10 per cento, i posti di lavoro nel settore sono però rimasti gli stessi, per di più precarizzati.

«**MOLTI MUSEI E LUOGHI** che vengono aperti dal Fai per le giornate di primavera non hanno personale per rimanere aperti tutto l'anno – sottolinea Federico Giannini, giornalista esperto di arte –. Il Fai riesce ad aprirli grazie ai volontari, ma si tratta di un'apertura spot, un sistema che non può essere il modello di valorizzazione del nostro patrimonio culturale e paesaggistico».

IL FAI POI LIMITA GLI INGRESSI a molti siti ai soli soci dell'associazione, anche nei restanti 363 giorni in cui non ci sono le Giornate di primavera.

PER OVVIARE ALLA SITUAZIONE diventata ormai insostenibile il movimento

EMAIL

SCARICA IN:

[Pdf](#)

[ePub](#)

[mobi](#)



Condividi



Come ogni anno anche nel 2018 si è svolta la bella iniziativa del Fai denominata Giornate di primavera, due appuntamenti in cui, grazie ai volontari del Fondo ambiente italiano, sono visitabili oltre mille luoghi d'arte e di cultura che il resto dell'anno sono chiusi e inaccessibili. Durante la seconda giornata, presso il museo mineralogico dell'università Federico II di Napoli, un gruppo di studenti al quinto anno del liceo classico Vittorio Emanuele II ha fatto emergere una realtà poco nota che mette in discussione uno dei punti cardine dell'iniziativa: la "volontarietà".

I fatti sono questi: domenica 25 marzo un gruppo di ragazzi della VB è stato costretto a svolgere il proprio compito di guida turistica volontaria, assegnatogli nel contesto dell'alternanza scuola-lavoro introdotta con la cosiddetta Buona scuola. Costretti a fare i volontari? Esatto: la classe era tornata il giorno prima da una gita all'estero, ed aveva comunicato – con un mese di anticipo – la contrarietà a presentarsi per l'alternanza scuola-lavoro, perché, come si legge nella nota «...stanchi, perché abitiamo lontani dal centro, per pranzare in famiglia, per studiare», cioè condurre la vita di qualunque studente delle superiori.

In tutta risposta, la dirigenza della scuola ha minacciato sanzioni disciplinari nel caso non si fossero presentati. A quel punto i giovani hanno deciso di partecipare lo stesso nonostante tutto, ma con una differenza fondamentale: invece di indossare il cartellino del Fai che li identificava come volontari, hanno deciso di indossarne un altro, scritto da loro, dove veniva manifestato la protesta contro l'«alternanza scuola-lavoro-sfruttamento». Stando a quanto dichiarato dai ragazzi nella nota e in una intervista rilasciata a *Radio onda d'urto*, la loro protesta ha riscosso grande successo tra i visitatori del museo. Attratti dal loro "badge", molti si sono fermati a chiedere informazioni a riguardo. Secondo la ragazza intervistata, quasi nessuno dei visitatori sapeva in cosa consistesse realmente l'alternanza. Le stesse persone si sono poi complimentate con i ragazzi, in quanto hanno dimostrato il loro dissenso, senza però venir meno ai loro impegni. La giovane spiega, inoltre, come le ore di alternanza scuola-lavoro siano un requisito per accedere all'esame di maturità. La protesta non ha riscosso lo stesso successo con la delegata del Fai, che ha cercato di strappare uno dei cartellini indossati dai ragazzi e minacciato gli stessi di non farli ammettere all'esame. Per la delegata, la loro protesta stava infangando il buon nome del Fai.

La vicenda era però ancora lontana dal terminare. Lunedì, la delegata del Fondo ambiente italiano è andata a scuola, a pretendere provvedimenti disciplinari dal preside: tutta la classe riceverà 7 in condotta a fine anno. «Ci sentiamo di fronte ad una gravissima negazione della libertà di espressione e soprattutto abbiamo finalmente constatato sulla nostra pelle cosa voglia dire che gli enti privati entrino nella scuola pubblica», si legge nella nota degli studenti. Oltre al danno, la beffa: nonostante abbiano lavorato, senza essere retribuiti, contro



LEFT.IT

www.left.it

ma rifiutiamo l'obbligo e la non possibilità di scelta». Fanno poi notare come loro siano la prima generazione ad aver intrapreso questo programma, da tre anni a questa parte, e che il loro giudizio è una bocciatura su tutta la linea. Sebbene le opinioni differiscano leggermente da studente a studente, sono comunque tutti e tutte concordi nel dire che l'alternanza scuola-lavoro è «nel migliore dei casi una perdita di tempo, nel peggiore dei casi uno sfruttamento».

A fare ulteriore luce sul funzionamento dell'alternanza è Virginia: «Questo è il secondo anno che collaboriamo con il Fai, per un totale di 120 ore sulle 200 obbligatorie di alternanza. In due anni, le giornate in cui abbiamo fatto da guide come quella di domenica sono state appena tre. Le ore restanti le passiamo a scuola con un docente o a fare brevi sopralluoghi in alcuni musei, ma nessuna di queste attività comunque ci aiuta nell'accoglienza dei visitatori durante le poche occasioni di apertura. Ancora più assurdo, quest'anno doveva essere una professoressa di latino e greco a farci lezioni sui minerali, un campo che ovviamente non le compete».

Sia l'intervista che la nota, si concludono poi sottolineando come l'alternanza pesi molto sul tempo che gli studenti possono dedicare allo studio e alla vita privata. I giovani rivendicano poi la necessità di una scuola che formi persone, non forza-lavoro, in cui si dia più spazio allo studio, alla ricerca, ai dibattiti, tutte cose a cui l'alternanza toglie spazio.

In realtà, il Fai si era già attratto le critiche di Federico Giannini di **Finestre sull'arte** lo scorso 20 marzo. Nel suo articolo Giannini fa notare come dietro la narrazione entusiasta dei media delle giornate Fai di primavera, si celi una realtà ben diversa. Nonostante le giornate di primavera siano state lodate da figure istituzionali come il ministro dei Beni e delle attività culturali e del turismo Dario Franceschini e dal suo sottosegretario Ilaria Borletti Buitoni, che hanno parlato delle giornate di primavera come un modello da imitare per valorizzare il patrimonio culturale e avvicinare i cittadini allo stesso, sono diversi i punti critici che Giannini ha identificato nelle giornate di primavera. Innanzitutto, dice Giannini, è sì giusto lodare l'iniziativa del Fai che rende visitabili luoghi altrimenti inaccessibili, ma allo stesso tempo il dibattito pubblico dovrebbe concentrarsi sul perché gli stessi luoghi restino chiusi i restanti 363 giorni. Giannini porta inoltre come esempio, negativo, quello di alcuni luoghi che anche nelle due giornate di primavera sono visitabili soltanto da soci Fai, o che hanno delle fasce orarie a loro riservate.





sur digitale



7 DIC 2017 09:48

PER IL PENE DELL'ARTE – EGON SCHIELE COMPIE UN SECOLO MA VIENE ANCORA CENSURATO. ALL'ALBA DEL CENTENARIO DELL'ESPRESSIONISTA AUSTRIACO, I CARTELLONI DELLA SUA MOSTRA SONO STATI RITENUTI TROPPO OSÉ PER ESSERE MOSTRATI NELLA METROPOLITANA DI LONDRA. MA LA RISPOSTA DI VIENNA NON SI È FATTA ATTENDERE

Condividi questo articolo







DA www.finestresullarte.info

Nel 2018 si celebrerà il centenario della scomparsa di Egon Schiele (Tulln an der Donau, 1890 – Vienna, 1918), uno dei più grandi esponenti dell'espressionismo, e i musei austriaci si stanno preparando con mostre ed eventi. Ci saranno delle mostre su Schiele anche a Vienna: di conseguenza, l'ente del turismo della città ha pensato di pubblicizzare questi eventi in giro per l'Europa, con dei manifesti ad hoc. Alcuni di questi manifesti sono stati inviati anche a Londra, e due di loro riproducevano due opere di Schiele, un Nudo maschile seduto (autoritratto) e una Ragazza con calze arancioni.



NUDO SCHIELE

Il problema è che Schiele ha raffigurato i due personaggi con i genitali bene in vista, e quindi non tutto è andato per il verso giusto: secondo quanto dichiarato al New York Times da Helena Hartlauer dell'ente del turismo di Vienna, la compagnia londinese dei trasporti avrebbe rifiutato le immagini ritenendole troppo osé per essere mostrate nella metropolitana di Londra, e allo stesso modo erano state rifiutate immagini con i genitali oscurati da pixel.

La risposta di Vienna, con tutta la sua carica di provocatoria intelligenza, è stata dunque molto semplice: l'ente del turismo viennese ha di nuovo inviato le stesse opere, ma questa volta censurate da grandi riquadri bianchi, con impressa la scritta "SORRY, 100 years old but still daring today" ("Siamo spiacenti, hanno cento anni ma sono ancora troppo audaci"). Una raffinata risposta contro la pruderie che

aveva impedito di esporre i manifesti con le opere non censurate.

Obiettivo dell'ente del turismo viennese, come ha dichiarato alla stampa il direttore Norbert Kettner, è dunque diventato anche quello di stimolare una discussione pubblica sulla nudità nell'arte: alla campagna è così seguito l'hashtag #ToArtItsFreedom, che riprende lo slogan "Ad ogni età la sua arte, ad ogni arte la sua libertà" coniato dai secessionisti viennesi nel 1897. "Vogliamo far vedere al pubblico", ha concluso Kettner, "quanto fossero avanti gli artisti della Vienna del tempo, e anche incoraggiare il pubblico ad analizzare che cosa è o non è cambiato nel tempo in termini di apertura e attitudini nella società".



SCHIELE



SORRY,



Milene Mucci
Fondazione "Antonino Caponnetto", libera-mente a Sinistra

IL BLOG

"Eternity", l'ennesimo schiaffo di Cattelan è come una riflessione salvifica

23/04/2018 11:38 CEST | Aggiornato 23/04/2018 11:39 CEST



MILENE MUCCI

Si può trasformare dalla sera alla mattina il giardino di una piccola città toscana, in un giorno di primavera, in una sorta di strano cimitero ricco di lapidi di ogni tipo e materiale?

Assolutamente sì se a idearlo è Maurizio Cattelan e il suddetto giardino è quello antistante l'Accademia di Belle Arti di Carrara.

Nasce così da una sua idea l'installazione "Eternity" che viene inaugurata in questi giorni e realizzata da Cattelan in collaborazione con il direttore di questa Accademia Luciano Massari e il gruppo di studenti che ha scelto di lavorare sul tema della morte.

Sono fiorite così, nel prato di quel giardino, lapidi improbabili di ogni tipo. Dedicate ad artisti più svariati. Alcuni viventi altri no. Lapidi come segno, come memoria, come monito... come punto di arrivo di qualcosa che si è chiuso... o di speranzoso inizio.

Il tema della morte, insomma. Tema motore primo di ogni lavoro creativo, ma tema anche di tutti noi, del nostro quotidiano.

Motore della nostra capacità di vivere e non di sopravvivere, metro di qualità, per la paura che ci incute del valore che diamo alla nostra esistenza. Morte che è fuori ormai dal nostro quotidiano se non come episodio tragico, evento drammatico, inaspettato e da cronaca nera. Morte fuori dalla capacità di familiare convivenza che faceva parte solo poco tempo fa dei riti della vita e sulla quale riflettiamo sempre meno.

Questo ennesimo schiaffo di Cattelan arriva, quindi, a Carrara come una riflessione salvifica. Un momento per fermarci a pensare, per interrogarsi. Esattamente come cercano di far fare con le loro domande ai passanti gli studenti della Accademia che incontro davanti all'installazione.



HUFFINGTON POST

"Cosa è per lei la Vita? È breve? È lunga? Cosa è il Tempo?". Chiedono mentre girano una clessidra (sì una clessidra, già questo è bellissimo) che fa scendere la sua sabbia. "Quanto crede ne sia passato da quando abbiamo iniziato a farle le domande? Tanto? Poco? Che valore dà al "suo" tempo?".

Ecco, alcuni passano veloci un po' arrabbiati chiedendosi cosa mai sia accaduto a Carrara per mettere un cimitero in pieno centro, altri si fermano e cercano di capire, altri chiedono informazioni e, un secondo dopo, li vedi illuminarsi all'improvviso.

Palpabile la sensazione forte che parlare di vita e di morte, di "fermarsi" un secondo o di più a riflettere su altro che non sia la corsa continua per bisogni che ci sembrano tali e, alla fine, poi non lo sono, sia oggi importantissimo. Qualcosa da tirare fuori a ognuno di noi, che potrebbe illuminare malesseri che sentiamo di avere e di cui non abbiamo chiara l'origine.

La morte come parte della vita, come figura in uno sfondo che non vogliamo più percepire per la paura che sia troppo per noi. Troppo. Una Gestalt mai chiusa che ci toglie l'armonia del nostro vivere, direbbe qualcuno.

Ecco, se il senso dell'Arte che in tanti liquidano solo come "provocazione" è di fare e farsi domande, di far riuscire a indignare o suscitare il pugno nello stomaco che smuove dentro di noi qualcosa, "Eternity" di Cattelan e degli allievi dell'Accademia di Belle Arti di Carrara l'ha colto in pieno creando qualcosa di unico.

Kairós e krónos, kronos e kairos tornano in mente mentre scorrono i nomi sulle lapidi più varie di "Eternity". Kronos e kairos come i greci distinguevano nell'antica Grecia il tempo. Quello della "qualità" del nostro vivere e quello che passa, solamente che passa, in senso cronologico.

Ed esattamente questo le lapidi di "Eternity", a Carrara, ci ricordano. Tempo della memoria e della qualità di vivere, o esistere solamente.

"Il pubblico, anziché abbonarsi a Internet o riempirsi le case di cataloghi o di libri, farebbe meglio ad abbonarsi alle linee aeree o ferroviarie e andare a vedere le opere d'arte dal vero" diceva [De Dominics](#), uno dei grandi artisti ai quali una delle lapidi di "Eternity" è stata dedicata...

Ecco, venire a Carrara a viverla questa Eternity può essere un'idea. Un modo per un simbolico viaggio anche nella nostra anima. Su come questa si confronta in una giornata di sole, con la vita e con la morte, in un luogo inaspettato.

Esattamente come accade, sempre, che ci piaccia o no, nella nostra vita.

IL SECOLO XIX - GENOVA

www.ilsecoloxix.it/genova

Radio  METEO  ANNUNCI 

REGISTRATI ACCEDI oppure collegati con   

LA STAMPA       

GENOVA  IL SECOLO XIX

LEGGI  ABBONATI  REGALA 

Cerca... 

HOME GENOVA LEVANTE SAVONA IMPERIA LA SPEZIA BASSO PIEMONTE ITALIA MONDO SPORT

Economia Cultura&Spettacoli Tech Gossip Salute Passioni Motori Foto Video TheMediTelegraph animal house

 LA TUA CASA SUL MARE DA 163.000 €

CENTRO STORICO | 21 febbraio 2018

Loggia di Banchi, polemiche per le barriere anti clochard

Video Beatrice D'Oria



Loggia di Banchi, le "barriere" della discordia

Polemiche sull'utilizzo anti-clochard e sul risultato estetico. Il Comune: «Mettiamo pannelli turistici»

ARTICOLI CORRELATI



Scalinate e portali, lo scempio dei bulloni sugli antichi palazzi a Genova



Loggia Banchi, pronti i pannelli "anti-clochard"

Con Peugeot, fino al 31 luglio 2018, un check-up speciale.

(Finestre)

Contenuti Sponsorizzati da Taboola

stata curata, si legge ancora nella nota, dal Municipio Centro Est con l'assessorato alla Sicurezza del Comune, ed è stata autorizzata dalla Soprintendenza.

E se - spiegano dal Comune - **serviranno per ospitare pannelli con informazioni storiche** e turistiche sulla piazza e sulla antica loggia dei mercanti - il nome che lo stesso Comune riporta sul sito di palazzo Tursi lascia pochi dubbi su quale sia il vero scopo: «si chiama dissuasore di seduta la struttura metallica in corso di allestimento alla Loggia della Mercanzia di Piazza Banchi».

Lo scopo, spiegano il presidente del Municipio Andrea Carratù e l'assessore alla sicurezza Stefano Garassino è dissuadere i frequentatori che si accampano giorno e di notte sulla seduta di marmo della Loggia e spesso devono essere allontanati dai vigili del nuovo "nucleo vivibilità" perché in stato di ebbrezza. **La misura ha raccolto il favore di alcuni dei commercianti** della zona, stupefatti di dover convivere con la presenza poco gradevole di ubriachi e questuanti. Ma non sono mancate le critiche sia sull'impatto estetico che sul senso morale dell'iniziativa. «A Genova si interviene sull'estetica di un monumento per evitare che le persone si siedano sui gradini», è il titolo emblematico del sito **"Finestre sull'arte"**. E tra chi ha

IL SECOLO XIX - GENOVA

e questuanti. Ma non sono mancate le critiche sia sull'impatto estetico che sul senso morale dell'iniziativa. «A Genova si interviene sull'estetica di un monumento per evitare che le persone si siedano sui gradini», è il titolo emblematico del sito "**Finestre** sull'arte". E tra chi ha espresso perplessità c'è anche l'ex assessore Annamaria Dagnino, tornata al suo lavoro di professoressa di Storia dell'arte: «Loggia della Mercanzia, fine del XVI secolo. Il "secolo d'oro dei Genovesi": Genova era una, multi-etnica, capitale del mondo...», ha scritto sul suo profilo Facebook. Numerosi i commenti anche sulla pagina di "Genova, contro il degrado..", seguita da migliaia di utenti. Non sono però tutti contrari all'iniziativa. **Se c'è chi, come Federico Valerio**, scrive che «Per i senza dimora, un paese civile, realizza e gestisce opportuni servizi, offrendo un pasto e un letto. Un tempo si chiamavano "Alberghi dei poveri". Ora si pensa solo a rendere invisibile il problema» c'è anche chi replica «Sempre meglio che vederci tutto il giorno ubriachi e drogati» e chi rivendica «il diritto a sedermi senza essere né un barbone né un drogato».



Colli Euganei, Endrizzi (M5S) a Mibact: vigilare su tutela beni paesaggistici e artistici

By nin · on 8 luglio 2017 - 11:50 · in Parlamento



Utilizziamo i cookie per essere sicuri che tu possa avere la migliore esperienza sul nostro sito. Chiudendo questo banner, scorrendo

Il senatore del Movimento 5 Stelle, **Giovanni Endrizzi**, ha presentato come primo firmatario un'interrogazione al ministro dei Beni culturali per "attivare gli opportuni atti volti a vigilare, verificare e impedire ogni deterioramento eventualmente causato" dalla realizzazione di un centro commerciale di fronte al Castello del Catajo, vicino Padova, "nonché a tutelare il bene paesaggistico, artistico e ambientale dell'area dei Colli Euganei".

Endrizzi ricorda che come riportato dal sito di informazione on line "mattinopadova" in data 19 giugno 2017, "nell'area ad est del castello del Catajo, nelle vicinanze del casello della A13 di Terme euganee, in comune di Due Carrare, la società Deda Srl avrebbe protocollato in municipio il progetto relativo ad un centro commerciale, che occuperebbe una superficie di 32.000 metri quadrati, costruito su due piani e con una superficie destinata ai negozi fino ad oltre 60.000 metri quadrati (al contrario del vecchio progetto, risalente al 2009, che prevedeva una struttura a un solo piano, ma estesa su 48.000 metri quadri)".

Un progetto che se realizzato risulterebbe "particolarmente impattante per il territorio interessato. A tal proposito, il direttore del castello del Catajo, Marco Moressa, su numerose fonti di stampa ha affermato che sarebbe incomprensibile 'che di fronte a un bene come il Castello del Catajo venga costruita una struttura del genere', definendo il progetto 'uno sfregio infinito e incomprensibile'; anche i cittadini, i comitati e le associazioni del territorio si starebbero muovendo per contrastare l'apertura del centro commerciale, lanciando appelli alle forze politiche e sociali, come riportato da numerose fonti di stampa locale (**finestre**sullarte.info del 3 luglio)", conclude il senatore pentastellato.



AlmanaccoProgettiAppuntamentiChi Siamo

Almanacco > Dal web

44 maggio 2018

Immagini libere e collezioni. Italia in ritardo e nella direzione opposta

Fonte: Maria Elena Colombo - Medium

VIM ALLA FONTE

Dal web > Immagini libere e collezioni. Italia in ritardo e nella...

Fonte: Maria Elena Colombo - Medium

VIM ALLA FONTE

La notizia che il Milbact abbia siglato un accordo con Bridgman è del 4 aprile:

"La Direzione generale Musei ha firmato un accordo quadro con Bridgman Images S.r.l., ramo italiano del gruppo inglese Bridgeman Images, considerato leader internazionale nel settore della distribuzione e commercializzazione di immagini d'arte e culturali e attivo fin dal 1972, che già rappresenta 700 musei e gallerie, oltre a 1.000 artisti viventi, eredi e fondazioni di tutto il mondo."

Ne ha parlato, che mi risulta, solo **Finestre** sull'arte in un post, che mi era sfuggito, in data 26 aprile nel quale si sottolineava da un lato l'ampiezza dell'accordo: Bridgman Images acquisterà "immagini del patrimonio culturale di 439 musei e luoghi della cultura italiana facenti capo alla Direzione Generale dei Musei, per la loro riproduzione indiretta, la distribuzione e la commercializzazione internazionale. Tra i siti coperti dall'accordo figurano molti dei siti più importanti del paese: gli Uffizi, il Parco di Pompei, la Pinacoteca di Brera, il Cenacolo Vinciano, la GNAM di Roma, il Pantheon," e che "L'accordo prevede che il Ministero percepirà il 50% del fatturato della Bridgeman Images in riferimento alle attività regolate: proventi che serviranno per attività di tutela e valorizzazione dei beni culturali."

Da un lato è fondamentale rilevare quanto ridotta (e perché) sia stata la circolazione della notizia rispetto al suo portato: si tratta di un silenzio davvero sorprendente, perché dall'altro

Dal web > Immagini libere e collezioni. Italia in ritardo e nella...

Fonte: Maria Elena Colombo - Medium

VIM ALLA FONTE



CheFare



La notizia che il Mibact abbia siglato un accordo con Bridgeman è del 4 aprile:

"La Direzione generale Musei ha firmato un accordo-quadro con Bridgeman Images S.r.l., ramo italiano del gruppo inglese Bridgeman Images, considerato leader internazionale nel settore della distribuzione e commercializzazione di immagini d'arte e culturali e attivo fin dal 1972, che già rappresenta 700 musei e gallerie, oltre a 1.000 artisti viventi, eredi e fondazioni di tutto il mondo."

Ne ha parlato, che mi risulta, solo **Finestre** sull'arte in un **post**, che mi era sfuggito, in data 26 aprile nel quale si sottolineava da un lato l'ampiezza dell'accordo: Bridgeman Images acquisirà "immagini del patrimonio culturale di 439 musei e luoghi della cultura italiana facenti capo alla Direzione Generale dei Musei, per la loro riproduzione indiretta, la distribuzione e la commercializzazione internazionale. Tra i siti coperti dall'accordo figurano molti dei siti più importanti del paese: gli Uffizi, il Parco di Pompei, la Pinacoteca di Brera, il Cenacolo Vinciano, la GNAM di Roma, il Pantheon." e che "L'accordo prevede che il Ministero percepirà il 50% del fatturato della Bridgeman Images in riferimento alle attività regolate: proventi che serviranno per attività di tutela e valorizzazione dei beni culturali."

GRUPPO EDITORIALE DEL QUOTIDIANO "IL MESSAGGERO" - DIRETTORE RESPONSABILE: ROBERTO DI CARO



FANPAGE

www.fanpage.it

fanpage.it

NEWS

26°
Roma

HOME SCIENZE TECH CALCO DESIGN DONNA VIAGGI MOTORI MUSICA GOSSIP TV CINEMA LAVORO CUCINA

CRONACA ITALIANA CRONACA NERA POLITICA ITALIANA ESTERI CULTURA DIRITTO E DIRITTI OROSCOPO

Il valore della differenza.

Scopri di più

Vittorio Sgarbi, accusato di scrivere articoli copiando da enciclopedie e saggi altrui

Scoppia un caso su un articolo di Vittorio Sgarbi dedicato a Cola Amatrice: Fabrizio Federici sostiene che il critico abbia attinto da "Dizionario Biografico degli Italiani" del '97. Si parla anche di plagio per citazioni non virgolettate

314
Consiglia
Condividi

Il valore della differenza.

Scopri di più

tratta di meditazioni personali, io non ho ripreso nessun pensiero originale dell'amico Cannata; ho solo riportato elementi esterni, cronologici e toponomastici, tanto più necessari da conoscere e da ricordare in un momento come questo in cui quelle opere sono minacciate, ed è giusto e utile identificarne l'esistenza, come per un inventario, un certificato di esistenza, una carta di identità.

Estrema padronanza dei testi studiati o copia-incolla spudorato?

Indubbiamente Sgarbi avrà trascorso una vita a studiare, verrebbe da pensare che forse possa essere umano assimilare formule e nozioni di testi importanti così poi da riportarle inconsciamente in maniera mnemonica, ma nel caso di Sgarbi pare non sia la prima volta. Qualche tempo fa **Francesco Ermani** di Repubblica aveva notato un'eccessiva somiglianza fra un saggio del critico dedicato a Botticelli e uno risalente a quarant'anni prima di Mina Bacci. Ed ancora, andando a ritroso per un articolo del 21 agosto scorso su Francesco Furini, pare Sgarbi abbia attinto dal sito d'arte e cultura Settemuse.it e dalla voce su Francesco Furini del Dizionario Biografico degli Italiani del 1998.

Al lettore l'ardua sentenza

Questi sono esempi recenti ma secondo il Blog **Finestre sull'arte** pare ci siano ancora molti casi, alcuni dei quali riguarderebbero citazioni non virgolettate. A tal proposito aggiunge **Federico Diamanti Giannini**, ideatore di "Finestre sull'arte", che in questi giorni ha lanciato una riflessione:

Concludo lasciando al lettore le considerazioni sui testi sopra riportati (considerazioni che potranno essere poi affinate e approfondite cliccando sui link di articoli e probabili fonti): starà a lui decidere se è possibile dare a Sgarbi della capra, per usare un efficace epiteto del quale lui stesso rivendica la paternità, e comunque diventato ormai suo inconfondibile marchio di fabbrica, oppure se effettivamente è possibile sorvolare sul nome dell'autore di un brano citato solo perché riporta dati oggettivi.

Il valore della differenza.

Scopri di più

elementi esterni, cronologici e toponomastici, tanto più necessari da conoscere e da ricordare in un momento come questo in cui quelle opere sono minacciate, ed è giusto e utile identificarne l'esistenza, come per un inventario, un certificato di esistenza, una carta di identità.



L'OPINABILE

Rivista di critica informazione.

PRIMA PAGINA

ABBONATI GRATUITAMENTE A L'OPINABILE

CHI SIAMO

LE NOSTRE RUBRICHE

LA RIVISTA

TORNA A CASA LESSICO

La figuraccia di Sgarbi sui Modigliani falsi

© 28 February 2018 | antonio.marvasi | Cultura, Varie ed eventuali | 5



Condividici



Vittorio Sgarbi ha fatto l'ennesima figuraccia come critico d'arte e, a dire il vero, come persona, intervenendo sulla già pietosa vicenda dei Modigliani falsi esposti a Genova.

Ha pubblicato un articolo su Il Giornale (guarda caso) del 21 febbraio in cui sostiene, contro OGNI evidenza, che i Modigliani sono veri, e cita esperti periti e fantomatici giudici. Ma, smascherato dal sito **Finestre sull'arte**, sembra essersi inventato tutto.

Sgarbi era già intervenuto nei giorni scorsi, contro la professoressa Quattrocchi, perita della Procura di Genova per la consulenza sulle 21 opere attribuite ad **Amedeo Modigliani**, dichiarate tutte false.

LEGGI ANCHE: Tutto quel che c'è da sapere sui falsi Modigliani.

Nonostante il curriculum eccellente della professoressa, Sgarbi ha declamato che «non si conoscono suoi studi, scritti, saggi, tanto meno su Modigliani».

«Io non so se quei dipinti di Modigliani siano falsi, – ha ammesso Sgarbi – so che non sono autentiche le esperte che lo dicono». La mediocrità di Sgarbi, sia detto en passant, sta nello scadere sempre nella fallacia pragmatica detta ad personam.

Quattrocchi rispose: «Ha detto che non ho nessuna competenza su Modigliani? Avrò ragione, non so, a me



VVOX

www.vvox.it

Questo sito utilizza cookie tecnici e di terze parti. Chiudendo questo banner acconsenti all'uso dei cookie. Per maggiori informazioni



SEI DI VERONA?
CLICCA QUI E
RISPARMIA 4€

Cattivismi



Alessio Mannino

Zumba da fitness al Museo Egizio: vogliamo parlarne, direttore Greco?

La polemichetta elettorale della Meloni è strumentale. Sono altre, le "imprese" del beatificato vicentino, a far prudere le mani



Condividi



14 febbraio 2018

Grazie, Giorgia Meloni. Non per aver montato ad arte un caso da campagna elettorale, finendo trionfalmente su tutti giornali e le tv per aver scambiato una campagna di marketing del Museo Egizio di Torino targettizzata sugli utenti di lingua araba, addirittura per il [«sintomo della malattia dell'Occidente»](#). No no, mica per questo: cavoli tuoi e di chi è affetto da paranoia arabofoba. Io ti ringrazio per avermi fatto sorbire in rapida *escalation* tutti gli ampollosi pompini sulla stampa nazionale, e in particolare su quella nostrana, veneta, come al solito di un provincialismo rivoltante, al direttore del suddetto museo, l'arzigianese Christian Greco (in foto). Lo stanno beatificando in vita, il magnifico

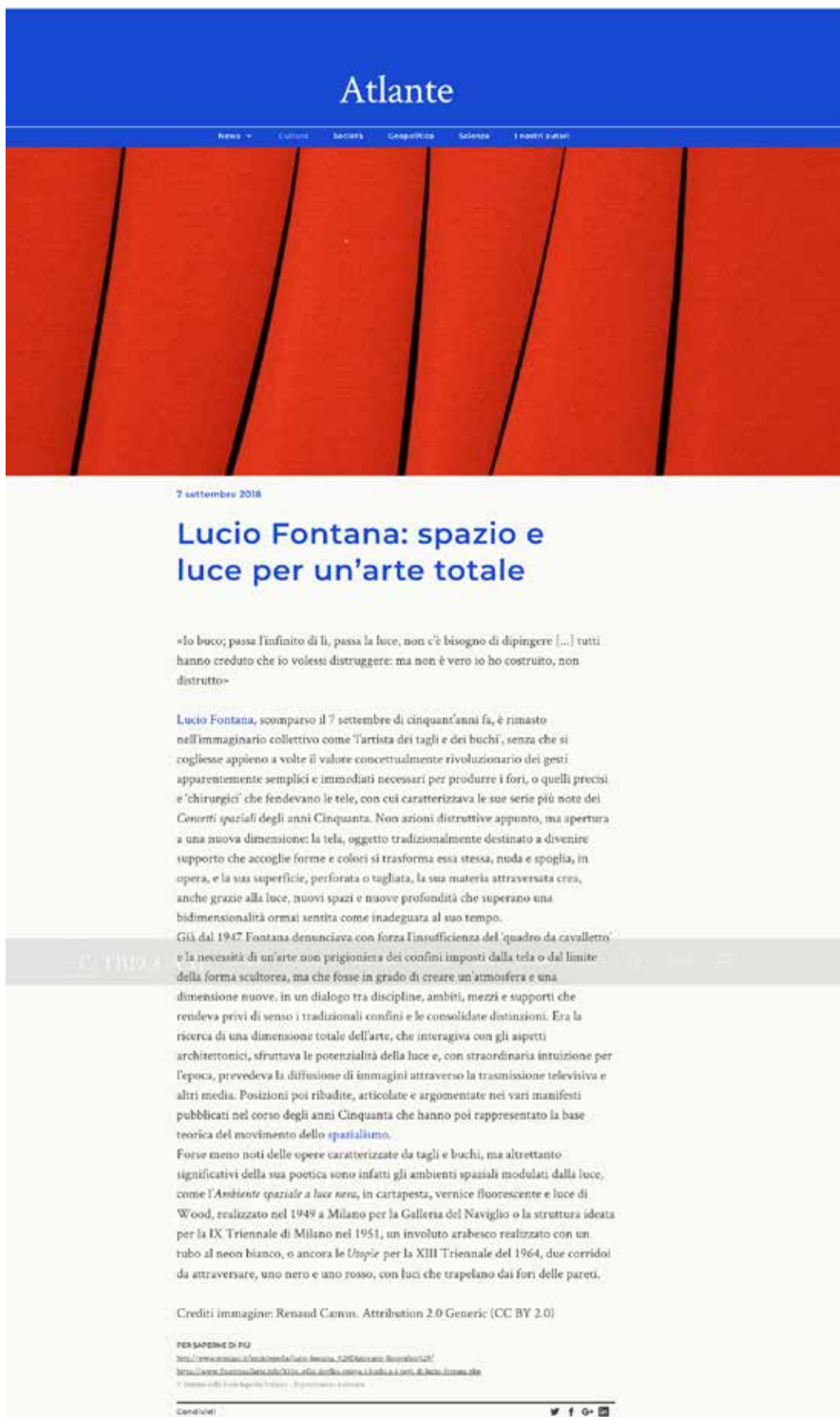
santo, un apostolo, un martire.

Per carità, il suo curriculum parla chiaro e noi ne mettiamo certo in dubbio la bravura. Ma è stato oltre modo istruttiva, ancorchè non inedita, la lettura delle agiografie scritte intingendo a piene mani dall'arte dell'insalivazione. La risparmiamo al lettore, che se ha voglia di perversione può andare a infliggersela per i fatti suoi. Per reazione, visto che ancora un po' di salute mentale ci è rimasta, siamo andati un po' a scartabellare le cose fatte, più che quelle dette, da mirabile direttore. E ne abbiamo scovata una che, da sola, basterebbe a chiedersi se la fondazione privata che nomina per bando i direttori di una delle strutture museali più importanti del mondo sia proprio sicura di quel che fa.



Ottobre 2017, cioè qualche mese fa. Fra una mummia di faraone e la statua della dea leonina Sekhmet, si radunano per sudare, felici e muscolosi, lezioni di power yoga e "silent disco" i fanatici del fitness (su cui è meglio non pronunciarsi per non attirarci qualche denuncia per legge Mancino contro l'istigazione all'odio razziale). [Scrivo La Stampa](#): «Le prime note saranno dalla colonna sonora de "La mummia", con Tom Cruise, e poi un cult: "Walk like an Egyptian"». Ma che figata. E non è finita: il clou arriva con una bella sessione di zumba, con un personal trainer dall'italiano alquanto inventivo che incita gli astanti al grido "abbattete le mani". Come, come non essere entusiasti di fronte a total uso, fra la modernità manageriale e la palestra per salutisti sovrappeso, di uno dei più fulgidi esempi di sedi culturali d'Italia? Per la prossima volta, suggeriamo la trap sui sarcofagi e Rovazzi legge i papiri.

A farci scoprire, scusate se usiamo un vocabolo troppo educato, questa vaccata è stato il bravissimo, lui sì, Federico Giannini, fondatore della **Finestre** sull'Arte, rivista online seguita e da seguire. Il [suo articolo sul "dancing di provincia"](#) dice tutto egregiamente, e perciò noi ve lo abbiamo linkato e voi, che ancora non siete obnubilati dal coro antoniano dei santificatori beoti, ve lo leggerete. Soltanto un appuntino finale: sostiene giustamente Giannini che i musei non devono sopravvivere imbalsamati e avvolti «di chissà quale aura sacrale», stando attenti solo a non oltrepassare il pericoloso confine del ridicolo, qui ampiamente superato. Se queste amene trovate diventassero la regola, però, a questo punto chiudiamoli, i musei. Al loro posto facciamo direttamente dei centri benessere. Con Greco a dirigere quello torinese, mi raccomando.





IL GIORNALE

il Giornale.it **cultura**

PIQUADRO



SALDI -50%

SCOPRI ORA

Home Politica Mondo Cronache Blog Economia Sport **Cultura** Milano LifeStyle Speciali Motori Abbonamento Cerca

Spettacoli

Condividi:



Commenti:

0

I musei non attirano i giovani perché sono "pensati" da vecchi

Luca Beatrice - Mar, 22/01/2019 - 08:28



commenta



Mi piace 0

Non è questione di soldi. Non è vero che i diciottenni non frequentano i musei perché troppo cari (costano meno di una pizza, all'incirca come un cinema o un aperitivo).



Non ci vanno in quanto li considerano poco attrattivi, vetusti e mal comunicati. Il dato, l'ennesimo di segno negativo, emerge dai dati Istat ripresi in un recente articolo di Federico Giannini sul portale Finestre sull'arte: oltre il 50% di diciottenni e diciannovenni non visitano in un anno neppure un museo, cifra che sale a circa il 65% per i venti-venticinquenni che non hanno più neanche la scusa delle gite scolastiche. Il trend si inverte con il progressivo invecchiamento, confermando ancora una volta che il museo piace soprattutto alla popolazione adulta, per non dire anziana. Cifre allarmanti a proposito del nostro «bisogno di cultura». Non c'è governo, in effetti, che non tenti politiche atte a intercettare un nuovo pubblico: aperture differenziate, sconti, gratuità. Eppure non basta. Né si può far leva sulla cosiddetta didattica, che nei musei italiani è ancora una parola d'ordine anche se poi si limita a folli gruppi di studenti letteralmente trascinati nelle sale, sulle cui facce è visibile il totale disinteresse. Smanettano il telefono e non vedono l'ora di andarsene in giro, altroché Uffici. Eppure qualcosa bisognerà inventarsi, perché lo zoccolo duro di resistenti ultra 50enni va fisiologicamente esaurendosi. Si parla di musei mal comunicati, scarsa o nulla presenza sui social, di immagine non in linea con i nostri tempi così veloci e distratti.

Fosse solo quello, basterebbe investire nei social media, postare i quadri su Instagram, inventarsi qualche App particolarmente innovativa. Aiuterebbe, certo, ma fosse quella la soluzione del problema qualcuno ci sarebbe già arrivato. Che virtuale e interattivo siano linguaggi oggi più praticati è un dato di fatto, però occhio all'obsolescenza tecnologica che fa invecchiare rapidamente i sistemi più sofisticati. È dimostrato, inoltre, che tra una tela autentica di Caravaggio e la sua riproduzione, per quanto supersofisticata, vince sempre la prima ipotesi. Chiunque è spinto a spostarsi per avere di fronte a sé l'icona, il feticcio e non un simulacro. Nessuno è in grado di risolvere un problema se prima non se ne conoscono le cause. Dato per scontato che il nostro Paese abbia meno motivazioni culturali rispetto a 50 anni fa, a differenza di altri popoli oggi più vogliosi di imparare, andrei a esaminare il modo di esporre le collezioni e di curare le mostre, affidate a ottimi esperti però vecchi, capaci di parlare solo per un pubblico già consolidato. La ricetta per portare i millennials al museo non ce l'ho, però comincerei a studiare il caso dall'interno, ipotizzando letture più fluide e meno respingenti del patrimonio. Che peraltro è unico al mondo, impensabile non farlo funzionare.

Inserisci le chiavi di ricerca

Cerca

Info e Login



login



registrazione



edicola

Editoriali

L'errore sovranista
di Alessandro Sallusti



SOSTIENI
i nostri reportage

CONFLITTI DA
NON
DIMENTICARE



94%

€14,054

Raccolti su €15,000

297

Sostenitori

Sostieni

Afghanistan, Siria e Libia. Tre fronti, tre storie che vogliamo raccontare. Ma possiamo farlo solo insieme. Sostienici

Calendario eventi



Giornata Mondiale della



Nasce il magazine di Finestre sull'Arte: 168 pagine di articoli, recensioni e approfondimenti

La direzione del magazine sarà affidata a Federico Giannini, già direttore dell'edizione online di Finestre sull'Arte che continuerà ad avere come partner editoriale Danae Project

By **ssa** on 16 Gennaio 2019 - 9:17 in **editoria media**



Un progetto ambizioso e controcorrente quello lanciato da Finestre sull'Arte, che si appresta ad integrare la sua proposta editoriale con la realizzazione di un magazine trimestrale di 168 pagine che per il momento sarà acquistabile solo tramite abbonamento.

È una sfida alla rovescia quella lanciata da Finestre sull'Arte, rivista online d'arte antica e contemporanea nata sul web e tra le più seguite d'Italia con i suoi trecentomila lettori unici al mese: infatti, dopo una lunga presenza online, Finestre sull'Arte, da marzo 2019, arriverà anche su carta. La versione cartacea della rivista è stata lanciata il 15 gennaio 2019 con la campagna abbonamenti: si tratterà di un trimestrale di 168 pagine in elegante broccato, in formato 21 x 28 cm con copertina morbida e carta patinata, che sarà votato alla divulgazione di qualità, all'eleganza e all'originalità, le caratteristiche che hanno contribuito al successo della versione web.

In ognuno dei quattro numeri che usciranno ogni anno, Finestre sull'Arte dedicherà pagine alle opere più famose dei grandi maestri del passato e del presente, farà percorrere al pubblico le sale dei musei e delle collezioni più note, porterà i lettori alla scoperta dei piccoli musei di tutta Italia che custodiscono patrimoni preziosi. Ci sarà poi spazio per le novità più interessanti dell'arte contemporanea, la selezione degli appuntamenti da non perdere, le recensioni delle mostre di più alto profilo, gli approfondimenti sull'attualità e sulle politiche culturali, senza tralasciare le voci delle più influenti personalità del settore come direttori di musei, storici dell'arte, archeologi, critici, curatori.

La direzione del magazine sarà affidata a Federico Giannini, già direttore dell'edizione online di Finestre sull'Arte che continuerà ad avere come partner editoriale Danae Project.

Finestre sull'Arte on paper è in vendita su abbonamento a partire dal 15 gennaio ed entro il 15 febbraio: l'abbonamento annuale a quattro numeri avrà il costo di 29,90 euro. Per info visitare www.finestresullarte.info

ARTICOLO 9 DELLA COSTITUZIONE

*"La Repubblica promuove lo sviluppo della cultura e la ricerca scientifica e tecnica.
Tutela il paesaggio e il patrimonio storico e artistico della Nazione".*

FOLLOW US



PREMIO DEL PAESAGGIO



MEDIA PARTNERSHIP



MEDIA PARTNERSHIP



SERIE TV “I MEDICI”





la Repubblica

Archivio

[Home](#)[Pubblico](#)[Economia&Finanza](#)[Sport](#)[Spettacoli](#)[Cultura](#)[Motori](#)

Sei in: [Archivio](#) > [la Repubblica.it](#) > [2018](#) > [07](#) > [31](#) > [Da Michelangelo a Vasari ...](#)

Da Michelangelo a Vasari il Cinquecento da ascoltare

Il Cinquecento da ascoltare. Nasce la prima collana di audiolibri di "Finestre sull'arte", l'omonima rivista online a tema storico-artistico edita dalla Danae Project di Massa, fra le più seguite, con 260 mila utenti unici al mese, da appassionati ed esperti del settore. I primi dieci numeri, curati da Federico Giannini e Ilaria Baratta, sono dedicati ad altrettanti grandi maestri fiorentini del sedicesimo secolo: da Michelangelo a Fra' Bartolomeo, passando per Pontormo, Rosso, Bronzino, Vasari.

Ogni volume ha la durata di circa un'ora ed è acquistabile online a 4,50 euro sul sito www.500firenze.it. Disponibile a breve, è stato annunciato, anche la versione in inglese. – g.r.

31 luglio 2018 | sez.

L'Italia si sottomette alla Francia pure nel derby dei prestiti museali

Franceschini cede a Macron 21 opere di Leonardo e altri in cambio di soli 7 Raffaello

di ALFREDO ARDUINO

■ È giusto che le opere d'arte viaggino come pacchi postali da un museo all'altro tra Italia e Francia? Potrebbe anche esserlo, nonostante le numerose riserve di critici ed esperti, a patto però che almeno ci sia equità nello scambio. Così non è nell'accordo firmato l'altro ieri dai ministri della Cultura **Dario Franceschini** e **Franck Riester** per celebrare i cinquecentari dalle morti di **Leonardo da Vinci** e **Raffaello Sanzio**. Infatti, come rivela **Federico Giannini** sul sito *Finestre sull'arte*, dai musei del nostro Paese partiranno per Parigi 21 opere, tra quelle di **Leonardo** e illustri colleghi, mentre la Francia si priverà di sole

7 opere di **Raffaello**. Come è possibile, dal momento che il Memorandum d'intesa prevede invece sette opere per parte? Presto detto: una postilla al patto siglato specifica che le altre in partenza dall'Italia figurano come «opere non oggetto del Memorandum». Un escamotage che nei fatti non cambia nulla: Parigi batte Roma 21 a 7.

Ma non è solo questione di numeri, anche la qualità dei dipinti è sbilanciata verso la Francia. «Tra le opere di cui l'Italia si priva, ne figurano alcune di primaria importanza», argomenta **Giannini**, «e almeno tre di queste sono dal pubblico associate all'identità dei loro musei». Stiamo parlando dell'*Uomo vitruviano*,

simbolo delle Gallerie dell'Accademia di Venezia, la *Scapigliata*, icona della Galleria nazionale di Parma, e l'*Incredulità di San Tommaso* del **Verrocchio** che, insieme al *San Marco* di **Donatello**, è l'opera con più appeal del Museo di Orsanmichele. Il Louvre contraccambia con il *Ritratto di Baldassarre Castiglione*, l'*Autoritratto con un amico* e cinque disegni di **Raffaello**. «Per avere un'idea dello squilibrio», denuncia *Finestre sull'arte*, «si pensi alla reazione di un visitatore della Pilotta a Parma o del Museo di Orsanmichele che non vi trovi la *Scapigliata* o l'*Incredulità*, e si provi poi a fare lo stesso esercizio immaginando un visitatore del Louvre che non trovi il *Ritratto di Bal-*

dassarre Castiglione o l'*Autoritratto di Raffaello*».

Insomma la domanda fondamentale da rivolgere a **Franceschini** è la seguente: perché la Francia esce dalle trattative con il triplo delle opere che vengono concesse all'Italia? Inoltre si espongono le opere a rischi e il pubblico potrebbe essere privato a lungo della possibilità di vedere l'*Uomo vitruviano*: infatti, secondo il soprintendente dell'Opificio delle Pietre Dure, **Marco Ciatti**, un'ulteriore esposizione del fragile disegno potrebbe impedire di riportarlo alla luce per i prossimi 10 anni.

La realtà è che nello svantaggioso accordo firmato con la Francia è protagonista la po-



ACCOMODANTE Il ministro per il Beni e le attività culturali [Ansa]

litica, non l'arte, e la concessione di tante opere serve per rinsaldare l'amicizia tra due Paesi. Tutto ciò in nome del nuovo corso europeista inaugurato dal governo giallorosso. C'è qualcosa di male? Innanzitutto il fatto che abbiamo accettato un accordo sbilanciato per ingraziarci la corte di **Emmanuel Macron**, privando il pubblico dei nostri

musei di grandi capolavori: perché non è stata la Francia a prestarci la *Vergine delle rocce* o la *Gioconda*? Non ci è dato sapere. Infine resta un nodo fondamentale, avverte ancora **Giannini**: «I prestiti di opere d'arte antica dovrebbero rimanere fuori dalla politica, perché un prestito è un atto scientifico, e non politico».

© FOTOCOPIA GEMMA



Sei in: Archivio > Messaggero Veneto > 2019 > 05 > 07 > La Buona Ventura: un'ombra...

La Buona Ventura: un'ombra di Caravaggio sulla mostra di Illegio

Giovedì alle 10.30 nella sala convegni della Fondazione Friuli in via Manin, a Udine, don Alessio Geretti svelerà i segreti di uno dei quadri più attesi della mostra di Illegio. Vi anticipiamo, per gentile concessione dell'autore, alcuni stralci del corposo saggio sull'opera che il curatore ha realizzato per il catalogo. Alessio Geretti. In questa mostra a Illegio appare per la prima volta, offerta al pubblico e all'indagine degli studiosi, una tela di straordinario interesse, oltre che di notevole pregio: un'inedita versione, olio su tela, di 96 per 127 centimetri, attualmente conservata in collezione privata di ambito senese, de "La Buona Ventura" di Michelangelo Merisi da Caravaggio ammirabile nella collezione dei Musei Capitolini a Roma. Prima di classificare troppo velocemente il dipinto tanto nel novero delle copie di maggiore o minore qualità dei soggetti di Caravaggio, quanto nell'elenco - assai difficile da stilare - dei suoi doppi autografi, il dipinto appena scoperto meritava, a giudizio di chi scrive, uno studio così accurato e prudente, da esigere anzitutto approfondite analisi diagnostiche dello stesso tipo di quelle eseguite sulle opere certamente dipinte da Caravaggio ed esposte nella recente mostra "Dentro Caravaggio" a Palazzo Reale a Milano (29 settembre 2017 - 28 gennaio 2018); di tali analisi - per l'appunto commissionate dall'organizzazione di questa mostra al noto laboratorio Mida di Claudio Falcucci, di Roma 1 - anticipiamo qui in sintesi le principali risultanze. L'inedito dipinto esposto ora in mostra, custodito attualmente in una collezione privata nella quale entrò da altra collezione privata in seguito ad acquisto nella seconda metà del Novecento, è stato osservato fino a oggi solo dal senese Marco Ciampolini, che nella sua analisi non pubblicata rileva come il suo autore l'abbia dipinta con il modello capitolino di fronte, tanta è la fedeltà con quello nelle linee e nei colori. Rispetto alla tela capitolina l'opera in oggetto ha dimensioni inferiori di quasi 20 centimetri in altezza e 25 in larghezza ("La Buona Ventura" capitolina misura 115 per 150 centimetri). Oltre il gomito sinistro del giovane il quadro in mostra concede qualche spazio in più alla tela centrando meglio il gruppo nella superficie disponibile (difficile dire se ciò corrisponda alla situazione originaria del quadro capitolino, magari leggermente ridotto su quel lato per adattarlo all'attuale cornice, che non è quella originaria e risale al secondo Settecento). Lo sguardo percepisce inoltre l'ingiallimento di una vernice superficiale evidentemente ossidata, qualche piccola caduta di colore non significativa, ma anche diffuse e fitte microfratture della superficie pittorica, che secondo Ciampolini attestano la produzione artigianale e non industriale dei pigmenti, databili quindi al massimo entro la fine del Settecento. Sul retro della tela è presente un bollo in ceracca rossa, in posizione analoga al timbro presente sul retro dell'opera capitolina, indicazione della collezione originaria o, secondo Ciampolini, di un transito presso una dogana; a colpo d'occhio è impossibile cogliere a quale collezione rimandi il sigillo. Prima di accostare a questi elementi di immediata visibilità i dati emersi dalle analisi diagnostiche sul quadro in mostra, è opportuno ricostruire le complesse vicende legate ai

MESSAGGERO VENETO

dipinti di Caravaggio che ritraggono una zingara sorridente che ammalia un giovane leggendo nella sua mano il futuro e tentando contemporaneamente di sottrargli con abilità l'anello dal dito. Quanti e quali sono questi dipinti? Una versione analoga alla tela capitolina, ma con evidenti varianti, è giunta al Louvre dalla collezione del re di Francia Luigi XIV, che l'aveva ricevuta in dono nel 1665 da Camillo Pamphilj, a sua volta erede del quadro da parte della madre Olimpia che l'acquistò da Caterina Vittrice, figlia di Girolamo, cognato di quel Prospero Orsi che a Roma, insieme al mercante Costantino Spada, ebbe un ruolo decisivo nell'aiutare Caravaggio a farsi conoscere come valente pittore e a trovare ottima accoglienza, nella primavera del 1597, presso il quarantottenne cardinale Francesco Maria Bourbon Del Monte. Proprio nella collezione Del Monte è attestata "La Buona Ventura" oggi ai Musei Capitolini: acquistata nel 1750 essa vi giungeva dalla vendita di una parte della collezione raccolta dal cardinale Carlo Pio, che a sua volta il 5 maggio 1628 acquistò il dipinto di Caravaggio, insieme ad altri tre importanti quadri, dall'asta che gli eredi del cardinale Del Monte furono costretti a indire poco più di un anno dopo la morte del raffinato ecclesiastico; nell'inventario post mortem dei beni di quest'ultimo è inconfondibilmente identificabile la «Zingara del Caravaggio grande palmi cinque con cornice negra». Nella collezione Del Monte il dipinto s'accompagnava a un altro quadro di Caravaggio dal soggetto curioso, "I bari", oggi al Kimbell Art Museum di Fort Worth, che presenta caratteri stilistici e di esecuzione del tutto analoghi alla Buona Ventura. (...) Concentrando l'attenzione sul caso della "Buona Ventura Del Monte", a cui s'avvicina assai più che a quella "Vittrice" il quadro ora in mostra a Illegio rimane anzitutto non risolta la questione della genesi di quell'opera. Giovanni Baglione infatti dà notizie su questa "Zinghera" in modo tale da non consentirci di ricostruire con certezza se si trattasse di uno dei dipinti commissionati a Caravaggio dal cardinale - insieme a "I musicisti" e a "Il suonatore di liuto" -, o se fosse tra i quadri venduti al cardinale da Costantino Spada, che aveva la propria bottega accanto al palazzo dell'ecclesiastico e che aveva a propria volta acquistato per otto scudi dal pittore economicamente disagiato e non ancora assunto in regolare servizio dal cardinale stesso. Ad aggiungere notizie sulle opere che Caravaggio dedicò all'innovativo e accattivante soggetto della "Buona Ventura" è il senese Giulio Mancini, medico di Urbano VIII e amatore d'arte: un noto studio di Michele Maccherini ha permesso di conoscere questa figura, tra le più interessanti dell'ambiente artistico dei primi anni del Seicento romano, rintracciando l'archivio familiare dei Mancini e in particolare alcune lettere di Giulio inviate da Roma al fratello Deifebo a Siena, diverse delle quali riguardanti anche Caravaggio e il cardinale Del Monte, ambedue conosciuti personalmente da Giulio. (...) Il supporto del dipinto - che presenta le tipiche deformazioni sui lati provocate dall'ancoraggio al telaio originale, mai sostituito - è un'unica pezza di tela, tessuta ad armatura tela, con una densità di circa 9 per 9 fili/2 centimetri. È esattamente la stessa tela utilizzata da Caravaggio per dipingere "Giuditta e Oloferne" nel 1602, oggi a Palazzo Barberini, e analoga alle tele utilizzate per il "Ragazzo morso da un ramarro" del 1597 o per "Marta e Maria Maddalena" del 1598. Si tratta in realtà di una tela di uso normale tra fine Cinquecento e inizio Seicento, che di per sé non permette di trarre conclusioni significative anche per il fatto che Caravaggio dipinse davvero su supporti di ogni genere. Certamente, però, si tratta di una tela compatibile con l'epoca della "Buona Ventura" capitolina, non certo ottocentesca insomma. (...) L'analisi della preparazione della tela è di grande interesse. Lo strato di preparazione steso dal pittore del quadro in mostra a Illegio ha una tonalità bianca lievemente ingrigita e con una punta ocrea, risulta composto da gesso e colla, con la presenza di una componente minoritaria di carbonato di calcio e scarsi grani di un pigmento nero di natura

MESSAGGERO VENETO

carboniosa e di un pigmento del tipo dell'ocra gialla. Nella produzione di Caravaggio questa preparazione si trova nel caso della "Conversione di Saulo" in collezione Odescalchi a Roma - uno di pochi dipinti su tavola realizzati da Caravaggio e l'unico che si conosca a essere stato integralmente realizzato da lui, dall'assemblaggio del supporto fino alla stesura pittorica -, dove l'analisi della preparazione ha evidenziato una stratigrafia incredibilmente simile a quelle della tavole cinquecentesche, con vari strati di gesso e colla sovrapposti, addirittura rispettosa dei dettami di Cennino Cennini. Caravaggio aveva in effetti una conoscenza straordinariamente approfondita della tecniche artistiche dei maestri a lui precedenti e aveva assorbito in profondità tutto quello che delle tecniche antiche poteva tornare utile ai suoi fini estetici. Ora, Caravaggio ha utilizzato preparazioni chiare o brune o scurissime a seconda degli effetti che intendeva ottenere, ed è curioso che nel caso della "Buona Ventura" capitolina egli abbia steso sulla precedente Madonna una preparazione bianca di lieve tonalità grigiasta con una punta di ocra, sebbene non utilizzando gesso e colla. Chi dipinse il quadro ora in mostra a Illegio sapeva quale tonalità avesse la preparazione del dipinto in casa del cardinale Del Monte? O operava addirittura potendolo vedere nel suo nascere e prendere forma, come sarebbe nel caso dell'opera di un collaboratore o «scholaro» che segue passo passo il metodo del maestro? Certamente la coincidenza fa pensare. Va inoltre detto che la preparazione a base di gesso e colla è, come si è accennato, una tecnica propria dei pittori sino alla fine del Cinquecento, sempre più di raro utilizzata di lì in avanti se non per la pittura su tavola; quand'anche, dunque, il dipinto attualmente proveniente dal senese fosse una copia, anche di alcuni anni successiva all'originale del Merisi, esso rimanda a una procedura che meglio si collocherebbe nei primi anni del Seicento, non molto oltre. Quanto alla composizione del dipinto ora esposto in mostra, essa è stata impostata mediante la redazione di un disegno preparatorio caratterizzato da linee molto sottili, stese principalmente nella definizione delle sagome delle figure e dei lineamenti dei volti, come visibile a esempio nella definizione del sopracciglio e della palpebra superiore dell'occhio destro della donna e dell'occhio sinistro del giovane, nella definizione del naso e della bocca e nell'impostazione del profilo inferiore del volto di entrambi i personaggi. In fase disegnativa, il pittore ha inoltre provveduto all'impostazione delle linee principali dell'abbigliamento e dei panneggi, così come visibile a esempio lungo il perimetro del colletto della donna e nelle linee che definiscono le pieghe della sua veste bianca, all'altezza del gomito sinistro. Va rilevato che, essendo le misure di questo dipinto inferiori all'originale capitolino, non si può pensare a un disegno derivato da un lucido guida, ripreso direttamente per sovrapposizione all'originale. Quanti, inoltre, pensassero che la presenza di sottili tracce di disegno sia incompatibile con la pittura di Caravaggio e dei suoi immediati dintorni è stato smentito dalle analisi diagnostiche condotte negli ultimi anni sulla gran parte dei quadri autografi del Merisi, sui quali è stata rilevata spesso non solo qualche incisione da colpi di manico di pennello (non sempre presenti nei suoi dipinti), ma anche tracce di sottile disegno a carboncino o a pennello finissimo. Le analisi sul dipinto in mostra hanno evidenziato numerosi e importanti pentimenti sopravvenuti nel corso della redazione pittorica. Sulla figura della donna, le modifiche riguardano il turbante bianco, allargato un po' verso destra e rimpicciolito a sinistra, come rivela la radiografia. Una ridefinizione dei contorni è rintracciabile anche lungo il profilo esterno della spalla sinistra, originariamente più largo, e lungo quello della spalla destra, inizialmente più stretto, come pure nel contenimento del colletto dalla parte destra e nel profilo del gomito destro, inizialmente più ampio. Anche nell'area delle mani congiunte dei due

personaggi si osservano mutamenti in corso d'opera: l'indice della mano destra della donna era inizialmente più disteso, mentre il mignolo della mano sinistra è stato realizzato dapprima più aperto verso l'esterno e ridefinito nella posizione attuale in un secondo momento. Anche la figura del giovane presenta diverse e importanti modifiche, specialmente quelle apportate al profilo del cappello, allargato in un secondo momento a sinistra e ridotto a destra, la realizzazione di una piuma centrale (poi abolita nella redazione finale) e una prima posizione della parte sinistra del colletto, inizialmente impostato più a sinistra, nell'area ora occupata dal fondo bruno. Inoltre, sul volto del giovane sia la radiografia sia la riflettografia evidenziano chiaramente lo spostamento verso sinistra e verso l'alto del sopracciglio sinistro, del naso e dell'orecchio sinistro nonché uno spostamento verso l'alto del profilo del mento. (...) La riflettografia e la radiografia mostrano in modo evidente, poi, la modifica apportata alla mano sinistra del giovane, inizialmente più ampia, con tutte le dita realizzate a profili più squadrati e allungati verso sinistra; il polsino della manica sinistra è stato nettamente spostato verso sinistra invadendo parte dell'incarnato della mano. Tutti questi pentimenti sollevano una domanda di fondo: quanto sono compatibili così numerosi e così importanti ripensamenti con una copia di un modello da riprodurre? Per certi aspetti, osservando la "Buona Ventura" oggi al Louvre, che è stato recentemente proposto di considerare antecedente alla versione capitolina del medesimo soggetto, sembra che la prima impostazione del dipinto ora in mostra a Illegio, emersa da riflettografia e radiografia, stia quasi a metà strada, o meglio decisamente vicina alla versione del cardinale Del Monte, ma ancora un po' influenzata da quella di casa Vittrice; tutti i pentimenti, poi, più che a una copia, paiono suggerire di essere di fronte a una Zinghara dipinta mentre Caravaggio sta elaborando la versione Del Monte, magari a opera di un suo strettissimo collaboratore e "socio", o addirittura dallo stesso Caravaggio dopo la versione Vittrice e prima di quella Del Monte, o ancora da un collaboratore sulle pennellate del quale poi Caravaggio stesso interviene: ipotesi certo ardite, ma che non è possibile escludere né su base documentale né alla luce degli altri elementi emersi dalle analisi diagnostiche. Anche l'analisi della tavolozza, indagata essenzialmente mediante l'analisi di fluorescenza dei raggi X, appare costituita essenzialmente da bianco di piombo e terre, con l'aggiunta - al fine di ottenere il tono rossastro delle gote - di piccole percentuali di cinabro, utilizzato come pigmento principale anche per la realizzazione della fascia rossa della veste della donna. Pareva, sulla base degli scritti del Bellori, che il cinabro fosse sconosciuto alla tavolozza di Caravaggio, ma le analisi diagnostiche sui suoi dipinti hanno rivelato l'esatto contrario. Esistono poi sulla superficie del dipinto esposto in mostra tracce di bianco di zinco, così come tracce di giallo di cadmio e di verde di cromo, che sono compatibili con reintegrazioni pittoriche successive, confermate dalla fluorescenza indotta dalla radiazione UV, dalla quale si evidenzia inoltre l'intensa fluorescenza verde di una vernice ossidata superficiale, costituita da tre distinti strati di materiale traslucido e amorfo, di sostanza organica di natura resinosa, applicati nel corso del tempo con il ruolo di vernice superficiale. A rendere ancor più avvincente tutta la questione, è recentissimamente riemersa un'ulteriore versione della "Buona Ventura" dalmontiana, di cui si è data notizia l'11 gennaio scorso nel sito web Finestre sull'arte 17, che parrebbe anch'essa realizzata in epoca prossima all'originale e pressoché fedele dal punto di vista della composizione, di dimensioni vicine all'opera in mostra ad Illegio (92,5 per 120 centimetri). In quel caso, su una preparazione bruno-rossastra visibile attraverso alcune minutissime lacune della pittura, una tavolozza a base di ocre, bianco di piombo, verderame e lacca rossa oltre al



MESSAGGERO VENETO

nero, venne stesa a pennellate veloci e molto fluide, in più parti rivelando alcuni bordi risolti con quella tecnica ormai usualmente definita "a risparmio". Sono percepibili inoltre alcune interessanti tracce di segni incisi nella preparazione, specialmente sul colletto della camicia della zingara. Va però detto che complessivamente questa versione della "Buona Ventura" appare più modesta dell'opera presentata in questa mostra a Illegio. Riassumendo le conclusioni per intanto possibili, il quadro attualmente in mostra pare un caso di studio di grandissimo interesse, anche a fronte dei dati ricavati dalle accurate indagini diagnostiche. L'opera ha anzitutto le caratteristiche di un dipinto realizzato da un pittore di ottima mano, che conosce le tecniche antiche dei maestri e che ha cognizioni e capacità sufficienti per imitare non soltanto ciò che Caravaggio dipinse, ma anche il suo metodo di lavoro e le sostanze della sua tavolozza. (...)Se si dovesse cercare tra i pittori di una qualche levatura, allora il candidato più forte sarebbe quel «Francesco detto Cecco del Caravaggio» che compare nelle Considerazioni tra i pittori della classe o "schola" del Caravaggio assieme a «Bartolomeo Manfredi, lo Spagnoletta, lo Spadarino e in parte Carlo Venetiano». -- BY NC ND ALCUNI DIRITTI RISERVATI

07 maggio 2019 | sez.

CULTURA

Avenza in festa per il trittico

Iniziativa di raccolta fondi del parroco don Marino Navalesi

di CLAUDIO LAUDANNA

«**TUTTI** i soldi non ci sono ancora, ma assicuro che il primo dicembre Avenza festeggerà il ritorno del suo dipinto con una festa come quelle di una volta». Ha i modi schietti del parroco di paese e l'entusiasmo di chi sta per completare una vera e propria impresa don Marino Navalesi quando parla del trittico Ringli. Il dipinto fatto realizzare a metà del 1400 dal capitano di ventura svizzero Peter von Johans Ringli per la chiesa di San Pietro, dopo aver girato il mondo per 600 anni, sta per tornare a casa. Ad Avenza si stanno preparando ad accoglierlo con tutti gli onori. Per acquistarlo servono 160mila euro e già 200 famiglie si sono mobilitate per dare un contributo. La meta non è an-

L'OPERA TORNA A CASA
L'intera frazione mobilitata per recuperare lo storico dipinto

cora stata raggiunta, ma lo stesso don Marino assicura che «in qualche modo ce la faremo». La storia del trittico è di quelle da romanzo e non solo attraversa sei secoli e una buona metà del globo, ma è anche cucita a doppia mandata con l'orgoglio di un intero territorio che ha deciso di mobilitarsi per riavere un suo simbolo dimenticato. Opera del maestro di Sant'Ivo, autore anonimo le cui opere sono collezionate anche agli Uffizi, il dipinto rappresenta San Pietro in trono tra Sant'Antonio abate e Maria Maddalena e fu realizzato su incarico di Ringli che all'epoca era castellano di Avenza per conto di Francesco Sforza, comandante della milizia



ATTIVO Don Marino Navalesi della parrocchia di San Pietro

della Repubblica Fiorentina. Subito dopo la sua realizzazione il trittico lasciò presto Avenza probabilmente in direzione Genova e da allora le sue tracce sono frammentarie. Tutto questo almeno fino a quando una sua foto in bianco e nero non compare tra quelle degli oggetti messi all'asta a Roma dal Banco di Genova. Siamo alla fine del 1800 e l'opera viene acquistata da un ricco collezionista tedesco. Da qui il dipinto ha girato il mondo viaggiando verso gli Stati Uniti, l'Inghilterra e la Germania fino a che non fu acquistato da Christie's dal gallerista e storico dell'arte milanese Matteo Salamon. E' con lui che si è messo in contatto don Marino per l'ac-



Focus

Incidente stradale
Coinvolto autobus

INCIDENTE stradale in via Roma: un autobus protagonista del sinistro. Ferite lievi per i passeggeri. Grande paura ieri mattina nel centro cittadino per un autobus che ha subito un incidente stradale. L'impatto ha provocato alcune ferite lievi ai passeggeri presenti sul mezzo. Sul posto sono arrivati i vigili urbani che hanno dirottato il traffico, andato in tilt.

quisto ed è con lui che il parroco si dice pronto a chiudere l'affare. «Per l'acquisto del trittico – racconta don Marino – abbiamo aperto un conto corrente dedicato e abbiamo già ricevuto almeno 200 donazioni da parte degli avenzini, ma non solo. Il nostro progetto ha suscitato l'interesse di giornali di settore come 'Finestre sull'arte' e la televisione svizzera che ci ha dedicato un servizio nel telegiornale. Anche grazie a loro riceviamo donazioni anche da fuori città. Dobbiamo raggiungere il traguardo, ma sono certo che ce la faremo e per questo il primo dicembre abbiamo già in programma due giorni di festa paesana per celebrare il ritorno dell'opera».